

CHAPITRE 4

REPRÉSENTATION DE L'INTERVALLE ET IMPULSION VERBALE

0. Introduction

Dans le volet pratique qui précède, nous avons tenté de mettre le cognitivisme à l'épreuve, à travers une analyse des emplois divergents et convergents de ces trois prépositions introduisant l'intervalle spatial. L'application de cette approche a servi à retenir quelques spécificités portant essentiellement sur les valeurs sémantiques des unités appartenant à la triade spatiale à intervalle : « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* ». Cet exemplier traité conformément aux critères d'analyse cognitive relevant de régularités propres à la nature du site et de la cible (humain vs intrinsèquement non orienté) nous a permis de caractériser certaines propriétés sémantiques de ces unités fonctionnelles ayant une habilité d'alternance quasi synonymique. Par ailleurs, cet examen des différentes occurrences a confirmé le fait que leurs significations sont marquées par des divergences distinctives.

Ce bilan comparatif des propriétés spécifiques de ces trois prépositions a développé notre connaissance quant à leur relation sémantique par des moyens relevant de plusieurs champs cognitifs (géométrie, perception, intuition, etc.). Toutefois, le but de cette étude consiste à chercher les justifications de cette correspondance prépositionnelle qui ne relèvent pas seulement de la nature du site et de la cible, mais également du type de procès régissant le SP locatif.

Nous serons amenée dans un premier moment à distinguer les différentes représentations de l'intervalle spatial en fonction du système typologique :

statique, cinématique et dynamique. Cette analyse vise d'abord à rendre compte de leurs aptitudes combinatoires assez similaires mais surtout à repérer leurs écarts de signification caractérisant leur usage prototypique. C'est ce que nous exposerons dans un second moment à travers l'interprétation des résultats statistiques illustrant les tendances d'emploi intrinsèques de ces trois relateurs.

Notre travail aura pour objectif de fournir une réponse à cette question essentielle : Les prépositions « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* » sont-elles capables d'introduire les conceptualisations spatiales statique, cinématique et dynamique ?

1. Vers une typologie de l'intervalle basée sur le sémantisme verbal

Nous proposons une analyse détaillée de ces différentes représentations de l'intervalle spatial à partir d'un certain nombre d'exemples recueillis dans le corpus *Frantext* pour décrire le comportement spécifique de ces trois prépositions prises une à une dans une perspective cognitive.

Cependant, une mise au point taxinomique semble incontournable en tenant compte des considérations linguistiques relatives à la distinction verbes d'état vs verbes d'action. Pour aborder cette question, il convient de clarifier que dans la langue les verbes ne s'apprêtent pas aisément à une classification formelle et irréfragable état vs action. C'est ce qui nous amène à opter pour un critérium d'identification et de distinction explicité par Ludo Mélis, qui se base sur trois tests empruntés à George Lakoff (1966)¹ : (a) « le remplacement par *faire* » ; (b) l'emploi avec la forme *être en train de* et (c) les autres critères liés à l'obligation, l'intention ou la suggestion »².

¹ Lakoff, George, « Stative verbs and adjectives », in *Mathematical Linguistics and Automatic translation, NSF-Report*, Cambridge, Massachussets, 1966. Lakoff applique une grille d'analyse basée sur : 1° le critère de « pro-form » « do something » « do so » « can substitute only for NON-STATIVE verbs » ; 2° de même que la restriction concernant les verbes [+ action] « for the progressive auxiliary [of verb] ending in « -ing » ; 3° « verbs that can take the progressive auxiliary are just those that can take command imperatives, namely, the NON-STATIVE [...] verbs » ; 4° « Manner adverbials that are subcategorized with respect to sentence subjects obey the same restriction. A typical manner adverb of this sort would be “enthusiastically” as opposed to “quicly”. “Enthusiastically” must have an animate subject ».

² Ludo Mélis, *Les circonstants et la phrase : étude sur la classification et la systématique des compléments circonstanciels en français moderne*, Leuven University Press, 1983, p. 52.

Ce distinguo, mettant l'accent sur l'opposition verbe d'action vs verbe d'état, accorde une importance à la première propriété syntaxique des verbes d'action acquiesçant « la suppléance du verbe par *faire*. Les verbes d'état ne peuvent pas être suppléés par *faire*¹ », « on utilisera la formule de mise en relief : *Ce qu'il fait, c'est manger une pomme avec appétit*² ». En ce qui concerne le deuxième critère, Mélis utilise la périphrase « *être en train de* » comme équivalent de la forme progressive anglaise (*be ---ing*). Quant au troisième paramètre d'évaluation, ce linguiste se base sur l'usage de l'impératif en précisant que « l'impératif des verbes d'action traduit un ordre ou une interdiction ; les verbes d'état ne possèdent pas d'impératif ou ne permettent que l'interprétation de cette forme comme un souhait³ ». Ce mode grammatical constituant un indice important chez Lakoff pour les verbes d'action a été corroboré par la possibilité de recourir à des adverbes de manière tels que « rapidement », « prudemment », etc.

Si l'ensemble de ces tests est validé par le verbe dans le contexte évoqué, nous avons affaire à un verbe [+ action] [- état], si ce n'est pas le cas, c.-à-d. le verbe échoue en donnant des réponses négatives à plusieurs critères, devient inopérant en tant que verbe d'action et se catégorise en verbe [+ état] [- action]. L'application de ce critérium dresse un constat selon lequel les verbes sont scalarisés plus ou moins état, plus ou moins action, et non pas en une division inflexible verbe état pur ou action pure.

Partant de ces critères d'identification de verbes d'état et de verbes d'action, nous proposons à présent d'élaborer un travail de typologie des verbes régissant les syntagmes prépositionnels introduits par « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* ». Cette application sert à rendre compte de certaines spécificités prototypiques de l'intervalle selon la modalité d'emploi de chacune de ces prépositions. À cette fin, nous tenterons un arrangement de l'intervalle basé sur ses représentations statique vs cinématique vs dynamique.

Notre partition des différents types d'intervalle se fonde essentiellement sur le sémantisme verbal argument du SP. Ainsi, la présence d'un verbe d'état, fréquemment appelé verbe statique ou encore verbe attributif, mène à une configuration de type statique, alors que le recours à un verbe d'action donne lieu à un intervalle soit cinématique, soit dynamique. En fait, cette trichotomie aspectuelle à laquelle nous nous référons dans cette explication cognitive de l'intervalle spatial introduit par « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* » est empruntée à Jean-Pierre Descès.

¹ *Ibid.*, p. 50.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, p. 51.

Mais avant de procéder à une analyse de l'exemplier, il convient de faire une mise au point terminologique pour expliquer ces trois notions : statique vs cinématique vs dynamique. Dans *langages applicatifs, langues naturelles et cognition*, l'auteur indique que :

- « Les *situations statiques* de localisation (spatiale et temporelle) [...] expriment la position d'un objet par rapport à un lieu¹ ».
- « Les *situations cinématiques* décrivent des mouvements dans un référentiel spatio-temporel (*bouger, se déplacer, rouler*) ou des changements d'états attribués à un objet (*grandir*) ».
- « Les *situations dynamiques* expriment non seulement des mouvements ou des changements d'état mais elles supposent une force externe, qui rend les modifications possibles² ».

Ce système taxinomique fait déjà écho au système élaboré par René Thom. Dans un essai d'amélioration de l'intelligence locale, cet adepte de la transdisciplinarité nous apprend que « tout modèle comporte a priori deux parties : une *cinématique*, dont l'objet est de paramétrer les formes ou les états du processus considéré ; une *dynamique* dont l'objet est de décrire l'évolution temporelle entre ces formes »³.

Notre travail explicatif des différentes typologies de l'intervalle se fonde principalement sur une distribution verbale : verbe d'état vs verbe d'action. Mais, à y regarder de plus près, le sémantisme de l'intervalle conjugué à un verbe d'action suscite des interprétations dissemblables que nous répartissons en deux types : cinématique vs dynamique. Afin de désambigüiser ce découpage fondé sur l'emploi d'un verbe d'action, nous spécifions qu'il s'agit de deux types de procès : mouvement vs déplacement, qui orientent les représentations de l'intervalle spatial. À ce propos, c'est la définition d'Andrée Borillo qui précise que

le *mouvement* d'un objet peut être vu comme un changement de posture ou de position, mais qui ne va pas jusqu'à entraîner un véritable déplacement de l'endroit – de la « place » – où il se trouve » par opposition au *déplacement* qui « entraîne une modification des relations spatiales d'un objet avec son support des instants temporels successifs⁴.

¹ Jean-Pierre Descès, *Langages applicatifs, langues naturelles et cognition*, Paris, Hermès, 1990, p. 281.

² *Ibid.*, p. 292.

³ René Thom, *Stabilité structurelle et morphogenèse*, Paris, InterÉditions, 1972, p. 19.

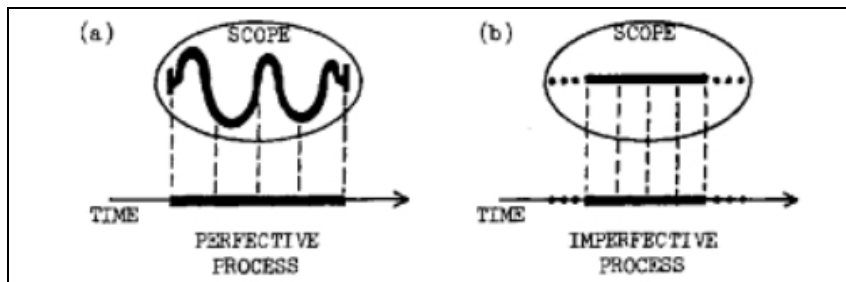
⁴ Andrée Borillo, *op. cit.*, 1998, p. 38.

Nous nous sommes inspirée, entre autres, de l'analyse de Boons¹ qui définit le déplacement comme étant « le changement obligatoire du lieu d'un corps ne subissant par ailleurs aucune modification de forme ou de substance au cours du procès² ». Toutes ces références permettent d'élucider le sémantisme verbal et d'élaborer une typologie cognitive révélant les particularités de l'intervalle spatial.

Dans un souci de rigueur, il convient de remarquer que notre analyse est fondée sur l'impulsion verbale dans la détermination des représentations cognitives de la localisation. Le principe classificatoire des différentes configurations locatives fait appel aux différentes descriptions linguistiques précitées. Outre ces paramètres de distinction, nous nous référons à la bipartition aspectuelle des verbes de De Saussure selon laquelle « le perfectif représente l'action dans sa totalité, en dehors de tout devenir [tandis que] l'imperfectif la montre en train de se faire, et sur la ligne du temps³ ».

Langacker s'est intéressé à l'illustration de cette distinction de procès perfectif vs procès imperfectif en élaborant les diagrammes schématiques suivants :

Figure 49 : Diagrammes schématiques⁴ du procès perfectif vs procès imperfectif selon Langacker.



À l'issue de ce descriptif qui facilite la compréhension des paramètres essentiels de classification cognitive de l'intervalle spatial, nous portons un intérêt à l'étude exposant le rapport verbe-préposition et leur implication sur la représentation cognitive de la localisation.

¹ De nombreux cognitivistes, comme Vandeloise, Borillo, etc. ont alloué une grande importance au sémantisme des verbes locatifs, en se référant à l'analyse de Boons. Son article intitulé « *La notion de sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs* » aurait contribué au développement des études portant sur l'espace en français.

² Jean-Paul Boons, *op. cit.*, 1987, p. 5.

³ Ferdinand De Saussure, *op. cit.*, p. 161-162.

⁴ Ronald W. Langacker, *op. cit.*, 1986, p. 261.

Cet ensemble de critères peut-il aider à saisir les différentes particularités de la principale configuration spatiale, c.-à-d. l'intervalle statique, introduite par les prépositions « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* » ?

1.1. Intervalle spatial statique attribut d'un verbe d'état

Dans notre analyse des cas fondée sur la relation : verbe + préposition, il sera intéressant d'expliquer les contextes favorisant une appréhension statique de l'intervalle spatial. À partir de la description des tests de commutation, nous déterminerons les différents effets sémantiques des trois prépositions combinées à ce premier type cognitif d'intervalle.

1.1.1. Intervalle statique introduit par « *E* »

274. Nous avons eu la chance de trouver fermés ~~les trois passages à niveau~~ qui sont *entre* (I/*J) *Nîmes et Montpellier*. (Yves Berger, *Le Sud*, 1962, p. 86).

Étant donné que le V employé est la copule « *être* » présentant le verbe le plus fréquent dans les résultats statistiques que nous avons ordonnés (cf. infra). Cet exemple rend compte d'une localisation de type statique. Nous avons un rapport de localisation mettant en jeu une C matérielle immobile « *les trois passages à niveau* » et un S spatial composé de deux toponymes « *Nîmes et Montpellier* » qui en constituent les frontières. La norme prototypique $C < S$ rend compte de la perception canonique des deux éléments de la relation spatiale. Les deux prépositions « *E* » et « *I* » sont en mesure de se substituer, donnant lieu à des interprétations – qui malgré leur concordance d'intervalle statique – divergent considérablement. Ainsi, « *E* » particularise ce dernier par une bipolarité non touchée par la C qui se trouve enveloppée, entourée par les deux limites. De la sorte, cet intervalle introduit par « *E* » pourrait être paraphrasé « *Nîmes et Montpellier entourent les trois passages à niveau* ». Le S précédé par la loc. prép. « *I* » acquiert une autre particularité en devenant un espace fermé. La perception de la C minuscule devient plus saillante, puisqu'il s'agit d'une topologie du genre contenant S/contenu C. La construction en tandem « *J* » s'avère inappropriée dans ce contexte, parce que sa combinaison avec la copule « *être* » accuse d'un manque d'attribut, de prédicat. Compte tenu de cette insuffisance ou contrainte syntactico-sémantique, la seule condition qui rendrait cette construction prépositionnelle possible serait d'ajouter un passif statique à valeur adjectivale¹ pour avoir « *les trois passages à niveau sont situés / placés/installés de Nîmes jusqu'à Montpellier* ».

¹ Jean-Paul Boons, *op. cit.*, 1987, p. 18-19. « Résumons : l'information nucléaire des verbes FU est exclusivement finale, et le passif statique, très fréquemment adjectival, suffit à la décrire. Pour les quatre autres cases, ce passif est obligatoirement perfectif ».

275. ...il y avait sur la table, *entre* (I/J) un vase plein de cartes de visite et une étroite, un coffret d'argent ciselé. (Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, 1869, p. 75).

La locution verbale impersonnelle « *il y a* », qui a pour variante littéraire et soutenue « *il est* » conservée dans bon nombre de proverbes, est définie dans *la grammaire méthodique* comme étant analogue à « *il se trouve* » et susceptible d'être suivie « d'un syntagme nominal dont ils introduisent le référent dans l'univers de discours¹ ».

Conjuguée à l'imparfait sert à décrire le rapport spatial d'un intervalle statique bipolaire qu'introduit la prép. « E ». Les deux frontières de cet intervalle-site sont deux objets matériels immobiles qui entourent la C de même nature, mise en valeur par la postposition accentuant sa visibilité focale. La loc. prép. « I » est aussi en mesure de rendre compte de cette représentation statique de l'intervalle à laquelle, elle adjoint la particularité d'être un espace clos incluant entièrement la C. Quant aux prép. corrélées « J », nous observons une appréhension particulière de la C, dont la taille s'amplifie par rapport aux deux autres unités pour s'étendre sur la totalité de l'intervalle jusqu'à en toucher les frontières.

276. Le vieillard, dont ~~le petit fief de La Chanterie~~ se trouve *entre* (I/J) Caen et Saint-Lô, entendit déplorer devant lui qu'une si parfaite demoiselle, si capable de rendre un homme heureux, allât finir ses jours dans un couvent... (Honoré de Balzac, *L'Envers de l'histoire contemporaine*, 1850, p. 283).

277. Il a fallu des années avant que je m'aperçoive que ~~Barville~~ se situe *entre* (I/*J) Pithiviers et Beaune-la-Rolande... (Martine Storti, *L'arrivée de mon père en France*, 2008, p. 98).

Ces deux exemples présentent des similarités à plusieurs égards. D'abord, au niveau des verbes usités et qui appartiennent à la catégorie des verbes locatifs statiques (l'étymon ou le rapprochement avec « *il y a* ») les ancrent dans la spatialité concrète. De même que l'analogie au niveau de la nature toponymique de la C « *le petit fief de La Chanterie* »/« *Barville* » et du S bipolaire « *Caen et Saint-Lô* »/« *Pithiviers et Beaune-la-Rolande* ». Ainsi, nous avons un S spatial, qui topologiquement entoure la C de même nature, la cadre de part et d'autre (à droite vs à gauche/nord vs sud/est vs ouest, etc.). Le sémantisme verbal combiné aux éléments de la relation spatiale (C/S) témoigne de l'aspect statique de l'intervalle. Cependant, malgré la possibilité de l'alternance avec les deux autres relateurs, chaque préposition maintient ses spécificités. À l'exemple de « E » introduisant une idée de la C placée

¹ Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul, *op. cit.*, p. 446.

entre les deux frontières du S sans les toucher, avec la loc. prép. « I » la C « *Barville* » est éloignée des deux zones limitrophes du S qui déterminent son emplacement. Par ailleurs, l'intervalle introduit par « I » rend compte de l'inclusion de cette entité localisée dans le contenant plus spacieux déterminé par ces deux villes. Concernant la localisation que configurent les prép. corrélées « J », la stabilité n'est pas altérée. Toutefois l'intervalle est doté d'une orientation *début vs fin* qui influe sur la taille de la C en l'élargissant (augmentation de la taille de celle-ci). Or, en réalité (la référence géographique), la C « *Barville* » est de taille réduite et ne va pas de la première limite « *Pithiviers* » jusqu'à la deuxième limite du S « *Beaune-la-Rolande* ». Ce qui contraint l'emploi de « J ».

278. Une porte solide, un verrou poussé s'interposaient *entre* (*I/*J) la pauvre comédienne et son généreux défenseur, déjà bien empêché par cette bande qu'il avait sur les bras. (Théophile Gauthier, *Le Capitaine Fracasse*, 1863, p. 406-407).

La localisation nous met en présence d'une C matérielle immobile « *une porte solide* » à laquelle s'ajoute un détail formulé par une expansion « *un verrou poussé* » pour marquer d'abord son état fermé et souligner surtout la séparation qu'opère cette dernière entre les deux pôles de l'intervalle « *la pauvre comédienne* » vs « *son généreux défenseur* » configurant un S humain mobile. Ces détails relatifs aux deux éléments de la relation spatiale C vs S dérogent à la norme canonique de C mobile/S immobile. Toutefois, l'emploi contextuel du V « *s'interposaient* », ayant généralement tendance à être plus action qu'état, l'intervertit en un verbe locatif statique. Ceci se justifie par le fait cette C immobile (sujet) conjuguée à ce V le paralyse de sorte qu'il devienne verbe d'état. Ainsi, les deux pôles de l'intervalle seraient à appréhender comme des éléments immobiles, figés. La C forme un élément séparateur occupant un positionnement médian entre les deux limites de l'intervalle représentées par les deux personnes (l'une à l'intérieur, captive vs l'autre à l'extérieur, libre). Cette C marquant le cloisonnement s'accorde avec la prép. « E », dont le sémantisme prototypique est celui de la séparation c.-à-d. division, qui à son tour coopère avec le V pronominal « *s'interposer* » pour rendre compte de l'état statique évoqué. En effet, c'est la signification de ce V, s'opérant sur un lieu précis, déterminé entre les deux limites de l'intervalle, qui motive l'emploi de la prép. simple « E ». Celle-ci sert à en marquer souvent l'écart, au détriment de la loc. prép. « *I » qui ne peut pas introduire ce type de S. Cet intervalle-site, dont les deux frontières sont deux humains séparés, n'a pas la morphologie d'un contenant uniforme et ininterrompu, et ne peut être perçu comme un espace fermé incluant cette

C. De même, les prép. corrélées « J » ne peuvent pas composer avec ce V, inopérant sur un intervalle étendu allant de ce point initial « *la pauvre comédienne* » jusqu'au point final « *le généreux défenseur* ».

1.1.2. Intervalle statique introduit « I »

279. ~~La même membrane~~ est très mince (E/*J) dans l'intervalle des deux rebords...
(Georges Cuvier, *Leçons d'anatomie comparée*, 1805, p. 396).

La C constitue la partie d'un tout « *la même membrane* » $\subset$ « *les deux rebords* ». Ces deux éléments matériels immobiles sont mis en relation par le biais du verbe copule « *être* » pour rendre compte d'un intervalle spatial statique. Ce V permet de rattacher la qualité « *très mince* », comme élément du prédicat, au sujet de la phrase en précisant l'emplacement de cette spécificité. La loc. prép. « I », qui exprime la relation prototypique d'inclusion de la C par rapport au S contenant cette dernière, donne une perception d'un lieu fermé déterminant la place de cette « *membrane* ». Cette configuration statique n'empêche pas le recours à la prép. « E », qui s'accorde avec ce S bipolaire introduit par le cardinal « *deux* » pour signifier une relation topologique d'enveloppement. En fonction de cette structure, la C serait « *mince* » dans l'espace intermédiaire de ces « *deux rebords* » limitrophes sans que cette spécificité ne touche à la totalité de cet espace et surtout aux deux limites. La nature grammaticale du S entrave le recours à la construction en tandem « J », qui aurait pu s'employer si ces deux limites étaient explicitées l'une après l'autre.

280. (E/J) Dans l'intervalle des hôtels s'espaçaient ~~les relais de chevaux~~. (Pierre Rousseau, *Histoire des transports*, 1961, p. 60).

Nous remarquons la présence d'un effet stylistique assez fréquent, à savoir l'interversion des éléments de la localisation pour avoir le S en début de phrase et la C en postposition. La C « *les relais de chevaux* » est un élément pluriel matériel immobile marquant la séparation entre les éléments du S « *des hôtels* » de même nature. La démarcation établie par ces « *relais* » s'atteste par le V situatif pronominal impersonnel « *s'espaçaient* », qui a l'habileté de se combiner avec les trois prépositions étudiées. Sauf que la nature du S : SN pl, comme dans l'exemple précédent, empêche le recours à la construction en tandem « J ». Celle-ci a nécessairement besoin d'un intervalle formellement biparti : un référent spatial marquant le début pour le premier relateur et un autre élément spécifiant la fin pour le second. Ce verbe locatif foncièrement spatial exprime la stabilité et l'immobilité des deux éléments de la relation spatiale. La loc. prép. usitée « I » rend visible la relation d'inclusion de la C de taille plus réduite par rapport au contenant, c.-à-d. le S « *des hôtels* ».

Quant à l'emploi de « E », le positionnement de la C se perçoit comme séparateur médian placé entre soit :

- des séries d'hôtels comme des blocs de part et d'autre des « *relais* »,
- un agencement symétrique de chaque « *relais de chevaux* » occupant un positionnement intermédiaire entre deux « *hôtelleries* ».

En effet, souvent, avec cette prép. conjuguée à un verbe d'état les limites de l'intervalle ont plutôt une prototypie bipolaire (liée à la forme schématique de cette prép. de division).

281. ... dans ce trajet, un sac conique, suspendu *dans l'intervalle de (E/J) l'estomac et du foie*. (Georges Cuvier, *Leçons d'anatomie comparée*, 1805, p. 88).

L'observation de cet exemple nous met en présence d'un intervalle locatif de type statique introduit par la loc. prép. « *I* », qui établit le lien entre une C matérielle immobile « *un sac conique* » située à mi-chemin entre les deux pôles de même nature (les éléments du corps « *l'estomac* » vs « *le foie* »). Le participe passé du V « *suspendre* » (latin *suspendere*, « *arrêter* », « *interrompre* ») rend compte d'un état : un passif statique, l'adjectif descriptif « *être suspendu* » marque le résultat de stagnation de la C par rapport aux deux frontières assez discernables. Les trois prép. sont en mesure de composer avec ce V et ce S bipolaire, avec quelques écarts interprétatifs dans la modélisation de cet intervalle locatif. Si la loc. prép. employée « *I* » évoque une relation topologique d'inclusion totale de la C dans la sphère du S (contenu $C \subset S$) contenant S), la prép. « *E* » aurait tendance à souligner la bipolarité du S avec intersection de la C à un point médian précis de l'intervalle sans en toucher les frontières. En revanche, les prép. corrélées « *J* » auraient précisé la direction de la suspension d'un point initial « *l'estomac* » à un point final « *le foie* » pour avoir un intervalle de forme : trajectoire. Cet aspect de trajectoire serait révélé par le regard de l'observateur car ces organes sont parfaitement immobiles. S'ajoute à cela une amplification de la taille de la C pour qu'elle puisse entrer en contact avec ces deux zones limitrophes du S.

1.1.3. Intervalle statique introduit « *J* »

282. (*E/*I) *De là jusqu'à Larissa, le pays* est fertile et très peuplé. (Jean-Jacques Barthélemy, *Voyage du jeune Anarchasis en Grèce dans le milieu du 4^e siècle avant l'ère vulgaire*, 1788, p. 326-327).

L'analyse de l'intervalle locatif statique passe principalement par la présence d'un verbe d'état dont le représentatif prototypique est le verbe « *être* ». Dans cette occurrence, cette copule rattache les qualités de « *fertile* » et de « *très peuplé* » au sujet de la phrase « *le pays* ». La configuration de la C, au

moyen des prép. corrélées « J », est considérée dans son étendue déterminée par les deux pôles : l'adverbe locatif déictique « là », comme début, et le toponyme « Larissa », comme fin. Si ces prép. corrélées ont été écartées dans (P 274), c'est parce que la copule n'est pas suivie d'un passif statique ou d'un adjectif servant à décrire l'intervalle en question. Cette condition est bel et bien remplie dans cette phrase, où les adjectifs « fertile » et « peuplé », ayant la valeur d'un passif obligatoirement perfectif, rendent compte de l'état de l'intervalle évoqué. Le recours au V « être » sert à souligner l'état de fertilité et d'être « très peuplé » d'une C qui dans sa taille équivaut au S (C = S). Ce V se combine aisément avec les deux autres relateurs « E » et « I ». Dans ce contexte, il aurait suffi de remplacer l'adverbe « là », incompatible avec « *E » et « *I », par un autre nom ayant un sémantisme spatial pour que les trois prépositions puissent commuter. Cependant, cette substitutivité conduit à des interprétations assez divergentes. Car « le pays est fertile et très peuplé entre/dans l'intervalle d'Athènes et Larissa » se perçoit avec la prép. simple « E » comme une C de taille plus réduite à mi-chemin des deux pôles du S la limitant de part et d'autre. Cet intervalle introduit par la loc. prép. « I » se présente comme dans une relation contenu $\subset$ contenant, pour concevoir le S comme un tout clos.

283. Peut-être est-ce en Syrie, sur cette partie du littoral qui s'étend (E/I) du sud de Tripoli jusqu'au mont Carmel, qu'il faudrait en chercher le prototype.
(Paul Vidal de la Blanche, *Principes de géographie humaine*, 1921, p. 86.

Il est à noter l'affinité entre les prép. corrélées « J » et le V « s'étendre » qui s'atteste dans le score le plus élevé des résultats statistiques appliqués à leurs emplois spatiaux. En effet, le sémantisme – véhiculé par la construction prépositionnelle en tandem – renvoie à l'idée d'une trajectoire orientée allant d'un lieu initial 1 à un lieu final 2. C'est ce que retrace cet intervalle bipolaire déterminé par les deux pôles toponymiques « du sud de Tripoli jusqu'au mont Carmel ». Ceci explique la fréquence de leur usage avec ce verbe « s'étendre » (étymologie : du latin « *extendere* » « ex » intensif et « *tendere* » « tendre, étirer ») à la fois verbe d'état et verbe d'action. L'indication permettant de trancher l'aspect de ce V en tant que verbe d'état, c'est un élément contextuel à savoir son sujet qui est un élément spatial immobile, n'ayant pas l'aptitude de bouger. La mise en relation de cette C stable avec ce V n'entrave pas le recours aux deux autres relateurs pour introduire l'intervalle spatial. Néanmoins, chaque prép. donne une perception particulière du positionnement de la C par rapport au S. Avec les prép. corrélées, la C « *cette partie du littoral* » est considérée dans son étendue, c.-à-d. la C s'étire « du sud de Tripoli jusqu'au mont Carmel » (taille C = S), par rapport à une

certaine réduction de la C qu'opère la loc. prép. « I ». En conséquence, cette dernière ancre la relation spatiale dans un type de représentation contenu $\subset$ contenant, donc $C < S$. Cette réduction de la taille de « *cette partie du littoral* » se confirme également avec la prép. « E » situant l'entité localisée C à mi-chemin entre ces deux frontières toponymiques sans être en contact avec elles. Si le processus de « *s'étendre* » se réalise uniquement sur un plan horizontal avec la construction en tandem « J » reliant et touchant les deux frontières (initiale et finale) de l'intervalle, le relateur « E » peut opérer l'extension de la C, selon des formes diverses :

- soit sur un plan vertical intermédiaire qui s'oppose à la ligne que peut tracer ces deux limites parallèles de l'intervalle qui en déterminent la position,
- soit à la manière de « J » elle s'étend sur un plan horizontal, comme un segment joignant les deux frontières de ce S.

Il faut préciser qu'avec la prép. « E » les schématisations sont multiples, car les limites de l'intervalle sont indifférenciées, non orientées et la ligne que trace la cible peut être rectiligne, sinueuse, etc. (cf. infra : les graphiques de la préposition « *entre* » dans le tableau 12 : *Représentations cognitives de l'intervalle spatial statique introduit par les prépositions « entre », « dans l'intervalle de » et « de... jusqu'à »*).

284. Deux os, et même quelquefois quatre, vont (E/I) de la partie antérieure et supérieure du crâne jusqu'à l'extrémité antérieure du vomer : ils représentent les os du nez... (Georges Cuvier, *Leçons d'anatomie comparée*, 1805, p. 74-75).

Cet exemple est l'illustration d'une certaine affinité entre les prép. corrélées dotées d'une orientation et d'une nuance d'évolution d'un point initial à un point final et des V comme « aller », « s'étendre », etc. Ces derniers sont normalement des V [+action], mais lorsqu'ils sont dépendants d'un sujet immobile « *deux os* », ils s'affectent sémantiquement et subissent le figement de la C pour se transformer en V [+état].

Cette alternance problématique verbe [+action] / [+état], qui caractérise certains verbes comme « *aller* », a intéressé certains cognitivistes comme Ronald Langacker. Parlant de ce courant type d'extension sémantique, ce linguiste indique qu'un cas de figure comme « une haie blanche *va/s'étend/s'étire* d'une extrémité à l'autre de sa propriété » nous met en présence d'un

verbe perfectif de mouvement physique [qui] a développé une valeur supplémentaire, imperfective, par laquelle il décrit la continuité dans le temps d'une configuration statique. La notion de mouvement n'a cependant

pas disparu entièrement ; il en reste une trace dans la directionnalité selon laquelle la configuration statique est conceptualisée¹.

À partir de cet éclairage, il devient plus plausible de comprendre l'image de la C qui occupe la totalité de l'espace S, car même si le V ne témoigne pas d'un déplacement effectif, il suit une ligne du regard qui en reflète l'apparence. Cette construction prépositionnelle « J » inclue les deux parties limitrophes qui sont touchées par cette C (C = S). L'alternance avec les deux autres prép. aboutit à des représentations topologiques diverses. La prép. « E » modifie la relation en réduisant l'apparence dynamique. Elle brouille l'orientation de l'intervalle dont les frontières indifférenciées ne marquent plus l'idée d'agencement initial vs final, mais plutôt un positionnement intermédiaire de la C < S en taille. Ces mêmes changements caractérisent la loc. prép. « I », qui a comme particularité prototypique d'établir une relation d'inclusion totale de la C au sein du S. Comme « E », cette loc. prép. « I » estompe l'idée de directionnalité et d'orientation de l'intervalle contrairement aux relateurs usités « J » dans cette configuration spatiale.

1.1.4. Intervalle spatial attribut d'un verbe d'état implicite

Dans le tri des résultats spatiaux relatifs aux trois prépositions « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* », nous avons pu remarquer la présence d'une quantité d'occurrences où la localisation est dépourvue de verbe situatif. Cette ellipse du verbe, qui peut être abrégée, selon notre hypothèse, en un type de localisation :

$N_{(cible)} + \text{prép.} + N_{(site)}$

serait à la base :

$N_{(cible)} + V \text{ d'état} + \text{prép.} + N_{(site)}$

Car l'observateur énonciateur part d'un savoir partagé relatif à l'idée de l'emplacement cible/site et use du principe d'économie du langage en éliminant ce verbe. Une telle alternative ne pourrait se faire si ce dernier était verbe [+action], étant une information non facultative.

285. Pas beaucoup de bruit, des lampes bien douces, ~~un tout minuscule guichet~~
entre (l'/) de hautes arches, c'est tout. (Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932, p. 193).

¹ Ronald W. Langacker, trad. de l'anglais par Vandeloise, Claude, « Mouvement abstrait », *Langue française*, n° 76, 1987 [éd. anglaise 1986], p. 73.

286. ... la Brie, ancien saltus, se distingue par un foisonnement de grands arbres (E/J) dans l'intervalle des cultures. (Paul Vidal de la Blanche), *Principes de géographie humaine*, 1921, p. 184.
287. L'immense champ de blé, son espace blond, (E/I) de la ferme jusqu'aux limites de la vue. (Boris Schreiber, *Un silence d'environ une demi-heure*, 1996, p. 605)

Ce cas de figure de suppression du verbe prédicatif (c.-à-d. verbe attributif) marque ces trois phrases, introduites une à une par les trois prép. qui nous intéressent. Étant donné que les C sont immobiles, de nature relevant d'un objet matériel « *un tout minuscule guichet* » et de nature spatiale « *un foisonnement de grands arbres* », « *l'immense champ de blé* », les configurations, qui les intègrent, ne peuvent être que statiques. Ces sujets inanimés n'acceptent d'être combinés qu'à des verbes locatifs :

- soit des verbes [+état] comme « être », « se trouver », « se situer », « il y a »,
- soit des verbes [+action] subissant le figement de cette entité localisée pour acquérir un aspect statique comme « aller », « s'étendre », etc.

Dans cette configuration spatiale, où l'expression de l'intervalle est statique et le verbe d'état est sous-entendu, nous avons expressément choisi ces différents cas introduits par les prépositions « E », « I » et « J » afin de valider leur substitivité fonctionnelle. Nous avons cherché à prouver que, même si ces trois prépositions sont en mesure d'alterner dans des contextes similaires, leur comportement sémantique est souvent marqué par des écarts dans l'appréhension de l'idée de l'intervalle. (Affinité avec les mêmes verbes : « il y a », « s'étendre », « aller », ainsi que les éléments de la localisation C/S dans P 287).

Pour le premier cas (P 285), les précisions qu'apportent la description confirment l'ordre canonique de la C < S « *un tout minuscule guichet* » < « *hautes arches* ». Dans le recours à cette prép. « E », dans une localisation de type statique, il y a une intention de mettre en valeur la bipolarité de l'intervalle avec une série d'arches ayant des piliers de part et d'autre entre lesquels se situe la C. Cette idée de bipolarité, que peut exprimer « E », peut se dissimuler avec la loc. prép. « I ». « *Dans l'intervalle de hautes arches* » serait plutôt considéré dans l'opposition topologique de contenant fermé volumineux (continuum) pour le S vs contenu réduit pour la C. Quant aux prép. corrélées « J », l'impossibilité de leur emploi s'explique non seulement sur un plan grammatical, du fait que le S est un pluriel qui n'est pas structurellement biparti, mais également sur un plan cognitif concernant l'opposition de taille de la C vs le S. De fait, la réalité spatiale configurée serait en contradiction

avec l'agrandissement de cette entité localisée pour atteindre les limites des « arches », car, dans ce type de représentation, on ne peut, en aucune manière, imaginer la $C = le\ S$.

Cette explication s'applique au deuxième cas (P 286). Le choix de la loc. prép. « I » sert à faire ressortir la position focale de la C par rapport au S et à mettre en avant la relation prototypique d'inclusion dont elle est porteuse. Cet aspect topologique (d'inclusion) relatif à « I » la différencie de l'emploi de « E », impliquant davantage une localisation de type enveloppement entre-deux et déterminant l'emplacement intermédiaire de la C par rapport aux limites du S.

Dans ces deux premiers cas, plusieurs verbes attributifs et principalement la copule « être » peuvent introduire l'intervalle spatial ayant un aspect statique (l'immobilité de la C et du S). Ces configurations spatiales pourraient se reproduire d'une façon plus explicite dans la relation sujet/prédicat ou thème/rhème : « *un tout minuscule guichet **est** entre de hautes arches* », « *un foisonnement de grands arbres **est** dans l'intervalle des cultures* »¹.

La dernière occurrence (P 287) s'inscrit dans le cadre d'un usage littéraire fréquent, celui de la description au moyen des phrases nominales. Si la C minuscule dans (P 266) a entravé le recours à « J », ce cas nous offre un contre-exemple prototypique validant son emploi grâce à la taille qui caractérise la C « *l'immense champ de blé* ». S'ajoute à cette entité localisée une expansion anaphorique, apposée, l'inscrivant dans la spatialité concrète « *son espace blond* ». La sélection des prép. corrélées « J » met en valeur l'étendue de la C sur l'espace-site ($C = S$) avec une directionnalité orientée, qui est celle du regard de l'observateur d'un début « *la ferme* » à une fin « *les limites de la vue* ». L'utilisation de la prép. « E » souligne un positionnement intermédiaire de la C entre les deux pôles mentionnés, conçus comme indifférenciés, dépourvus d'orientation. Ces deux limites de l'intervalle servent de repères à l'indication de la localisation médiane de la C par rapport au S dont les frontières ne sont pas touchées par cette dernière (réduction de la taille de la $C < S$). Aussi la loc. prép. « I » n'influe-t-elle pas la conception de l'intervalle qu'elle introduit en le modélisant dans une relation topologique de contenu $C \subset$ contenant S. Le S n'est plus considéré pour son étendue, mais plutôt pour son aspect clos, bien délimité, de continuum spatial localisateur.

L'analyse de ces différents cas où la localisation se fonde sur un verbe d'état, ou ce qu'on appelle verbe attributif, a permis d'établir la relation entre la cible et le site dans des contextes statiques. Elle a révélé que cette triade

¹ Nous pouvons employer d'autres verbes comme « *se trouver* », « *être situé* », « *être placé* », etc.

prépositionnelle exerce une influence sémantique sur la notion d'intervalle. Certes, le statut de celui-ci varie selon le relateur employé, toutefois, ce qui est à retenir c'est que la détermination de sa valeur statique est dépendante du sémantisme verbal. Car, ces verbes d'état attribuent généralement des propriétés et des qualités à la cible (« *est navigable* », « *est situé* », « *est blond* », etc.) qui sont des attributs durables. Selon Boons, ces verbes sont des passifs statiques, très fréquemment porteurs d'une valeur adjectivale et ayant obligatoirement un aspect perfectif. Ces données inscrivent l'intervalle statique non seulement dans la sphère spatiale (cible/site), mais permettent également de l'ancrer dans une dimension conséquente aussi importante, c.-à-d. celle de son aspect temporel duratif. L'évacuation de la dimension temporelle dans l'étude des prépositions spatiales du point de vue cognitif a préoccupé de nombreux linguistes, en l'occurrence Langacker. C'est dans *Foundations of Cognitive Grammar* que ce dernier a démontré à travers l'examen de « *across* » (à travers), « *above* » (au-dessus), « *below* » (en-dessous), etc. qu'une « relation atemporelle simple définit un état et peut aussi être nommée une relation stative¹ ».

Compte tenu des résultats recueillis dans les descriptions relatives au positionnement de la cible statique par rapport aux frontières du site, nous confirmons la divergence des interprétations sémantiques qu'impliquent « *entre* »², « *dans l'intervalle de* »³ et « *de... jusqu'à* »⁴ dans la saisie la notion d'intervalle spatial. Le tableau ci-dessous fournit une illustration « cognitive » des différentes représentations de ces trois prépositions.

Il reste à se demander : Comment les verbes d'action peuvent-ils influencer la notion d'intervalle spatial ?

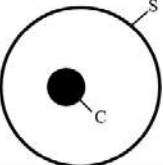
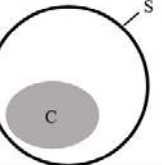
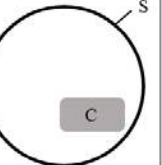
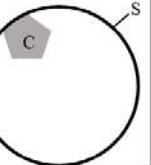
¹ Ronald W. Langacker, *op. cit.*, 1986, p. 220. « *a simple atemporal relation defines a state and can also be termed a stative relation* ».

² Nous avons opté pour une schématisation simplifiée de l'intervalle introduit par « *entre* » et « *de... jusqu'à* » sous forme de deux petits traits verticaux soulignant la bipolarité du site. Nous nous sommes inspirée des schématisations cognitives de Lindstromberg.

³ Le choix du cercle s'explique par la tridimensionnalité de l'intervalle introduit par la locution prépositive « *dans l'intervalle de* ». C'est ce que nous avons pu repérer dans les configurations cognitives de la représentation de « *dans* » sous forme de cercle par Langacker que nous avons adoptées pour schématiser « *dans l'intervalle de* ».

⁴ Le choix de la ligne orientée d'un début à une fin comme forme schématique (« *image schema* ») épouse la valeur sémantique configurée par les deux prépositions corrélées (la première « *de* » pour le point initial, la seconde « *jusqu'à* » pour l'aboutissement). Compte tenu de cette appréhension, nous avons opté pour cette « *image schema* » afin de simplifier la forme de l'intervalle introduit par ces deux prépositions en tandem « *de... jusqu'à* ».

Tableau 12 : Représentations cognitives (image schema) de l'intervalle spatial statique introduit par les prépositions « entre », « dans l'intervalle de » et « de... jusqu'à »

	Représentation prototypique	Représentations moins prototypiques		Représentation périphérique
entre				
dans l'intervalle de				
de... jusqu'à	 S = AB * la flèche représente l'étendue de la cible			

1.2. L'intervalle spatial argument d'un verbe d'action

Comme nous avons essayé de l'expliquer dans ce qui précède, notre typologie de l'intervalle se fonde essentiellement sur le sémantisme verbal pour déterminer la nature de la représentation spatiale communiquée dans les divers énoncés extraits de *Frantext*. Si la principale configuration statique basée sur le verbe d'état a été une tâche accessible et d'une netteté interprétative facilitant la compréhension du fonctionnement cognitif distinctif de ces trois relateurs, l'intervalle spatial introduit par un verbe d'action révèle une complexité dans l'appréhension de la nature de la localisation cible vs site. Cette complexité est due principalement à la duplicité de la valeur aspectuelle du procès en question (les verbes d'action englobent les verbes de mouvement vs les verbes de déplacement). Afin de résoudre ce problème, nous avons opté pour un découpage intervalle cinématique vs intervalle dynamique, en se basant sur un ensemble de critères relatifs aux verbes d'action usités :

- *L'intervalle cinématique* : nous avons adopté cette dénomination pour son sens étymologique (cinématique est dérivé du grec « kinēmatikos » qui vient de « kinēma » = mouvement) expliquant le fait qu'elle se combine aisément avec la classe de verbes d'action appartenant à la typologie mouvement. Une typologie spécifiée par Andrée Borillo comme des verbes qui n'entraînent pas de déplacement de cible, regroupant « des verbes d'agitation (cf. Derville-Bastuji 1982), de mouvement de

corps (cf. Lamiroy 1987) et de verbes de posture (cf. Asher 1994)¹ ». Dans cette représentation de l'intervalle nous retiendrons un ensemble de facteurs afférents à la modalité verbale d'un processus dénué de finalité et qui dure : verbe de mouvement, aspect imperfectif (non accompli).

- *L'intervalle dynamique* : l'appellation de localisation dynamique, qui dans un sens général contraste avec la localisation statique impliquant une opposition verbe d'action vs verbe d'état, est conçue, dans notre analyse, comme un procès de type déplacement opérant une modification sur l'emplacement de la cible. En effet, dynamique au sens étymologique dérive du grec « dunamikos » : puissant, efficace, qui vient de « dunamis » : force, ce qui explique l'impulsion du verbe de déplacement sur le mode de représentation de la cible par rapport à l'intervalle dynamique. Contrairement à la typologie cinématique, dans la représentation dynamique nous ferons référence à des verbes de déplacement qui ont un aspect perfectif (accompli, résultatif).

Cette division des intervalles arguments des verbes d'action exige qu'on réponde à la question : Quelles sont les spécificités relatives à l'intervalle cinématique introduit par « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* » ?

1.2.1. Intervalle cinématique argument d'un verbe de mouvement

1.2.1.1. Intervalle cinématique introduit par « E »

288. ~~De petites barques longues et effilées, maniées à la perche, circulent entre~~
(I/*J) ces mottes sises presque à fleur d'eau... (Paul Vidal de la Blanche, *Tableau de la géographie de la France*, 1908, p. 97).
289. ~~Les silhouettes grises des derniers~~ s'agitaient gauchement *entre* (I/*J) les arbres... (André Pézard, *Nous autres à Vauquois : 1915-1916*, 1918, p. 155).

Dans ces deux occurrences, il est bien question d'un intervalle spatial cinématique véhiculé par les deux verbes de mouvement « *circuler* » et « *s'agiter* ». Ces deux V n'impliquent pas de changement d'endroit de la C par rapport au S et ils dénotent d'un aspect imperfectif de l'action. Ces deux procès sont, de fait, conjugués au présent et à l'imparfait, qui présentent l'action comme inaccomplie, en train de se faire c.-à-d. sans considération ni de son début ni de son terme, confirmant la nature cinématique d'un processus en train de se prolonger du point de vue temporel, (l'imparfait duratif).

¹ Andrée Borillo, *op. cit.*, 1998, p. 38.

Dans le premier cas (P 288), la C est représentée par des éléments matériels mobiles « *de petites barques longues et effilées* » qui sont en train de mouvoir dans un intervalle spatial immobile. Le verbe « *circuler* » témoigne de la manière du mouvement qui n'a ni une orientation précise, ni une visée à atteindre. Dans leur mouvement « *les petites barques* » n'entrent pas en contact avec le S. Elles sont dans un processus cinématique qui rend compte d'un référentiel spatio-temporel aux frontières assez indiscernables. Compte tenu de leur conception indifférenciée des limites de l'intervalle qu'elles introduisent, les relateurs « E » et « I » s'accordent avec ce genre de S « *ces mottes sises presque à fleur d'eau* » aux dépens de la construction en tandem « J » configurant un intervalle caractérisé par une orientation propre.

Le cas suivant (P 289) nous met également en présence d'un type de représentation des sujets animés « *les silhouettes grises des derniers* » en guise de C en train de se mouvoir dans un S spatial pluriel indifférencié « *les arbres* ». Quant à l'interprétation du type de procès que configure le V « *s'agitaient* », nous mentionnons d'abord l'absence de finalité avec un imparfait soulignant l'aspect duratif de l'action d'un sujet en train de se mettre en mouvement sur une même place de façon désordonnée, confirmée par l'adverbe « *gauchement* ».

D'ailleurs, nous avons regroupé ces deux exemples (P 288 et P 289) pour la ressemblance du type de procès cinématique qu'ils introduisent « *circuler, s'agiter* », et du fait que selon Jacqueline Dervillez-Bastuji ils partagent le sémantisme d'agitation. Elle précise que « bouger, remuer, danser, s'agiter, se promener, c'est produire du mouvement non orienté, c'est-à-dire réductible à un cercle, dont la miniaturisation donne le point¹ ». Dans ces représentations locatives, les entités C ne sont décrites ni dans un état de repos, ni dans une action qui les déplace d'un lieu à un autre. De plus, elles n'ont pas l'intention de toucher les frontières de cet intervalle, ni « *les mottes* », ni « *les arbres* », qui ne peuvent se concevoir comme un but à atteindre.

290. Plus tard, ~~des femmes~~ s'intercalaient *entre* (I/*J) *les danseurs masculins* et c'était alors une interminable farandole qui se formait... (Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, 1955, p. 279).

Dans le traitement des différents cas, nous avons été confrontée à des emplois équivoques intéressants, tel a été le cas de « *s'interposer* » qui conjugué à une C immobile dans (P 278) se trouve frappé de figement pour revêtir l'allure d'un verbe d'état, régissant un SP statique. En effet, « *s'interposer* » et « *s'intercaler* »

¹ Dervillez-Bastuji, Jacqueline, *Structures des relations spatiales dans quelques langues naturelles*, Librairie Droz, Genève-Paris, 1982, p. 305.

sont deux verbes pronominaux véhiculant l'action de s'introduire ou de s'insérer dans un lieu. Le préfixe « *inter-* » présente une affinité combinatoire avec la prép. « *E* » et plus particulièrement avec l'intervalle bipolaire.

Avec la prép. « *E* », on se représente une file de « *femmes* » en train de chercher à se positionner entre une file de « *danseurs masculins* » dans le cadre de cette danse, une « *farandole* » (alternance homme vs femme). La représentation imperfective peut également s'exprimer au moyen de la loc. prép. « *I* » qui est en mesure de se combiner avec ce contexte locatif. Ce dernier configure une relation topologique d'inclusion du groupe de « *femmes* » dans la sphère des « *danseurs masculins* ».

1.2.1.2. Intervalle cinématique introduit par « *I* »

291. Dans le métro, je rejoins une dame sur le quai pour lui rendre son parapluie et regagne en hâte mon wagon en me faufilant *dans l'intervalle des (E/*J) deux portes* qui se ferment. (Claude Mauriac, *Bergère ô tour Eiffel*, 1985, p. 30).

La phrase (P 291) met en relation une C humaine animée « *je* » avec un S matériel dans une circonstance de mobilité : la fermeture des « *deux portes* ». Cette entité localisée effectue le mouvement de « *se faufiler* ». L'emploi du gérondif rend compte d'un aspect imperfectif, inaccompli, d'un processus duratif en train de se faire. Ce verbe témoigne sur la manière de l'action, du passage. La C est en train de s'introduire au sein de cet intervalle bipolaire « *deux portes* ». Avec la loc. prép. « *I* », la C est représentée dans une situation cinématique où la visualisation topologique (inclusion) est celle d'un contenu en mouvement introduit dans un contenant-intervalle locatif, les « *deux portes* ». L'emploi de la prép. « *E* » est favorisé dans ce genre de contexte, d'abord par sa possibilité de se combiner avec le gérondif « *en me faufilant* » et plus encore avec le cardinal « *deux* » de l'intervalle spatial pour avoir une représentation de la C « *je* » en train d'évoluer dans l'espace intermédiaire des « *deux portes* », qui l'entourent de part et d'autre.

292. ...*dans l'intervalle de (E/*J) ces bivouacs*, séparés les uns des autres par un espace de cinq cents mètres à peu près, se promenaient, le fusil sur l'épaule, ~~deux ou trois sentinelles~~ qui ne perdaient pas notre île de vue. (Amédée Achard, *Récits d'un soldat*, 1871, p. 47).

Dans ce cas, nous observons la présence d'une C plurielle animée « *deux ou trois sentinelles* » effectuant le mouvement « *se promenaient* ». Ce procès non doté d'orientation a un aspect imperfectif souligné par l'emploi de l'imparfait. Il s'effectue sur un intervalle indifférencié « *ces bivouacs* ». Ce pluriel n'implique pas une visibilité des limites du S en question dans la perception visuelle de cet intervalle cinématique. Il s'agit d'une relation

d'intériorité de la C dans le S soulignée par le relateur usité « I ». La substitution par la prép. « E » communique également une vision cinématique du mouvement que réalise la C dans cet intervalle, car elle n'est pas affectée par l'action du V tant qu'elle demeure toujours dans le même cadre. La seule différence réside dans le changement de la conceptualisation du S qui n'est plus un endroit fermé, continu, mais plutôt un espace où la C animée évolue sur une ligne intermédiaire avec une présence de « *bivouacs* » de part et d'autre.

1.2.1.3. Intervalle cinématique introduit « J »

293. Les jambes et les bras tordus, dès que les messes étaient finies, il se traînait sur les genoux (E/I) des marches de l'église jusqu'à notre maison. (Jean Guéhenno, *Journal d'une « Révolution » : 1937-1938*, 1938, p. 26).

À l'instar des prép. « E » et « I », la construction en tandem « J » peut traduire une conception cinématique de l'intervalle spatial. Les éléments de la relation spatiale rendent compte d'un intervalle cinématique lorsqu'ils se combinent avec des verbes d'action du type mouvement comme le V pronominal « *se traînait* ». Ce procès a un aspect imperfectif, duratif, souligné par l'imparfait et la nature sémantique du verbe non orienté, apportant une précision sur la manière de mouvoir : marcher péniblement, ramper, errer.

Dans l'étude du cas (P 293), ce processus cinématique s'applique au mouvement de cette C « *il* » du début de l'intervalle « *les marches de l'église* » jusqu'à sa fin « *notre maison* » soulignant l'ampleur de la référence spatio-temporelle : grande distance, longue durée avec continuité de l'intervalle. En ce sens, l'aspect verbal fléchit, peu ou prou, l'orientation de l'intervalle introduit par des prép. corrélées dotées d'orientation. La prép. « *E* » interprète l'intervalle autrement, puisque cet aspect cinématique de la C s'opère à mi-chemin des deux limites de ce S auquel elle fait perdre l'orientation initiale. La loc. prép. « I » rend compte d'une représentation d'inclusion d'une C en mouvement dans un cadre relativement continu et fermé, un intervalle spatial intériorisant la C.

294. ... une pente légère (*E/*I) d'où roulaient les billes d'argile peintes rouges, vertes, bleues, ou les « *agathes* » veinées de jaune spirale, de rouge, de bleu, jusqu'au bas de la première marche de l'escalier... (Jacques Roubaud, *La Boucle*, 1993, p. 488-489).

« *Les billes d'argile* » sont des objets matériels représentés comme des C mobiles, sujet du V « *roulaient* » qui a une signification cinématique. Ce verbe de mouvement non orienté exprime une manière de mouvoir circulaire qui n'a pas de visée. Ce mouvement s'opère sur un intervalle délimité par les deux éléments structurellement disjoints, la première limite « *une pente légère* »,

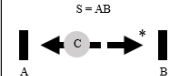
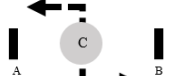
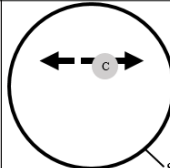
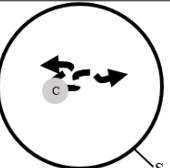
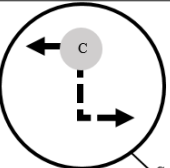
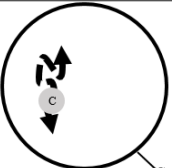
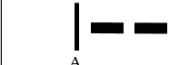
la seconde « *le bas de la première marche de l'escalier* », rendant impossible le recours aux deux autres unités « *E » et « *I ».

Le processus cinématique introduit par la construction en tandem « J » évoque un lieu initial et un lieu final où s'effectue la transition de l'objet-cible sur la totalité de l'intervalle. Dans ce cadre, Boons précise que le type de verbes MU (Médian Unipolaire) dénués d'origine et de but peut infléchir « les lectures processives des prépositions *jusqu'à*, *à travers* et *par* [et que] les compléments qu'elles introduisent sont bien médians »¹.

L'analyse de l'exemplier précédent a mis le point sur l'aptitude combinatoire de ces trois prépositions avec l'aspect cinématique de l'intervalle spatial. Certes, cette aptitude rend compte de leurs analogies fonctionnelles, mais, il ne faut pas négliger l'impact sémantique de chaque préposition de cette triade sur les images mentales qui en découle. Ainsi, nous aboutissons à des représentations cognitives divergentes, que nous récapitulons comme dans le tableau 13.

Après cet essai comparatif du fonctionnement sémantique des trois prépositions dans des configurations spatiales cinématiques, nous nous devons de répondre à une autre question corollaire : Quelles sont les spécificités interprétatives distinctives qu'impliquent « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* » dans une représentation d'un intervalle spatial dynamique ?

Tableau 13 : Représentations cognitives (image schema) de l'intervalle spatial cinématique introduit par les prépositions « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* »

	Représentation prototypique	Représentations moins prototypiques		Représentation périphérique
entre				
dans l'intervalle de				
de... jusqu'à				
* La flèche représente le mouvement de la cible				

¹ Jean-Paul Boons, *op. cit.*, 1987, p. 32.

1.2.2. Intervalle dynamique argument d'un verbe de déplacement

1.2.2.1. Intervalle dynamique introduit par « E »

295. Sur l'indication d'un gardien, elle monta *entre* (I/J) la dernière file de croix et la tranchée nouvellement ouverte. (Edmond de Goncourt et Jules de Goncourt, *Germinie Lacerteux*, 1865, p. 262).
296. En effet, c'est l'Hellespont, c'est-à-dire le détroit actuel des Dardanelles, que ce célèbre nageur traversa *entre* (I/J) Sestos et Abydos pour aller rejoindre Héro, la charmante prêtresse de Venus... (Jules Verne, *Keraban le tétu*, 1883, p. 403).

Nous sommes en présence de deux configurations spatiales assez analogues. Tout d'abord, par la nature de la C humaine mobile « elle », « ce célèbre nageur » et du S immobile et bipolaire « *la dernière file de croix et la tranchée nouvellement ouverte* », et des références spatiales toponymiques « *Sestos et Abydos* », comme zones limitrophes de cet intervalle. De surcroît, la localisation s'exprime grâce à des verbes, relevant d'une même valeur aspectuelle de type dynamique, employés au passé simple signifiant un procès perfectif, accompli. Ces deux V « *monta* » et « *traversa* » rendent compte d'une action de déplacement, entraînant une modification de lieu que subit la C. Le verbe directionnel « *monter* » donne également une orientation en amont à l'intervalle décrit. Ces deux contextes favorisent le recours aux trois prép. Toutefois, la perception de la position de la C par rapport aux limites de l'intervalle donne des représentations qui divergent.

La prép. « E » présente un déplacement qui s'effectue soit dans la zone intermédiaire, à mi-chemin des deux pôles de cet intervalle spatial, soit dans un avancement qui dessine une ligne reliant les deux limites (indifférenciées) de ce S bipolaire. En revanche, la loc. prép. « I » visualise la C dans une relation prototypique d'inclusion dans un espace où l'idée de continuum l'emporte sur celle de la bipolarité exprimée par « E ». Alors que les prép. corrélées « J » renforcent l'idée de dynamicité avec leur agencement orienté point initial → point final. Par conséquent, l'intervalle se perçoit comme une trajectoire, où s'accomplit le déplacement du début jusqu'à la fin.

1.2.2.2. Intervalle dynamique introduit « I »

297. ...il se douta de quelque ronde de nuit, se glissa *dans* l'intervalle de (E/*J) deux tonneaux et se cacha derrière une futaille. (Alexandre Dumas, *Vingt ans après*, 1845, p. 173).

La C humaine et mobile effectue l'action de déplacement communiquée par le V pronominal « *se glissa* » qui, outre la précision décrivant la manière d'évolution dont il est porteur, rend compte d'une transition de la localisation, du déplacement de l'entité C. Ce procès qui se fait en passant à travers « les

deux tonnes », l'intervalle-site introduit par cette loc. prép. « I » s'appréhende comme un lieu fermé incluant la C. L'utilisation du relateur « E » maintient la représentation dynamique de cet intervalle. Toutefois, le procès de la C se réalise sur une zone médiane de cet intervalle bipolaire où les limites sont discernables (le cardinal « deux »). Il est opportun d'attirer l'attention sur l'importance du contexte pour déterminer si les frontières de l'intervalle sont différenciées ou indifférenciées, car cet aspect dépend de la nature du complément-Site. Il s'agit ainsi de deux alternatives prototypiques de l'intervalle :

- un intervalle bipolaire (SN+SN, cardinal « deux » → pôles différenciés).
- un intervalle indéfini et flou (SNpl, SNsg, pron. → pôles indifférenciés).

1.2.2.3. Intervalle dynamique introduit par « J »

298. D'un bond furieux, au risque de se briser le crâne, ~~elle~~ s'élança (E/I) du fond de sa cage jusqu'aux barreaux... (Eugène Sue, *Le Juif errant*, 1845, p. 77).

299. ... et soudain, (*E/*I) du haut d'une tranchée, la longue chaîne de la porte de Saint-Nicolas dévala tumultueusement jusqu'au fond de la combe... (André Theuriet, *Le Mariage de Gérard*, 1875, p. 150-152).

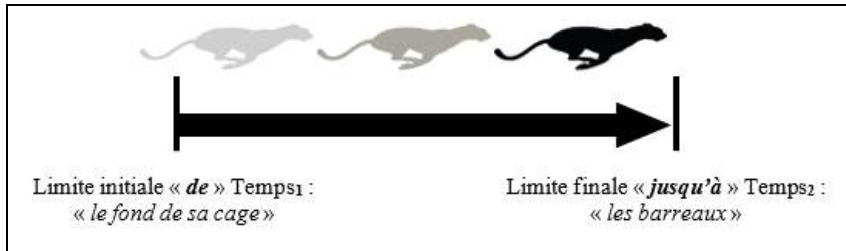
Ces deux phrases se caractérisent par le fait que les verbes de déplacement employés « *s'élança* » et « *dévala* » établissent des relations dynamiques. Ces deux verbes impliquent un déplacement des C « *elle* » (la panthère) et « *la longue chaîne* » subissant des modifications dans leur emplacement suite au procès perfectif, accompli, doté d'orientation propre. Ladite orientation se confirme par la présence des deux prép. la première « *de* » servant à introduire le point de départ et la seconde « *jusqu'à* » pour désigner le point d'arrivée. Les deux verbes de déplacement établissent une localisation de type dynamique sur un intervalle ayant la forme d'une trajectoire. Dans ces deux contextes, la construction en tandem « J » met en valeur la référence spatio-temporelle, car le début du procès s'opère dans un temps 1, en passant par la limite initiale, antérieur à un temps 2 qui correspond à la limite finale de l'intervalle spatial. Cette configuration orientée introduite par les prép. corrélées « J » rend compte d'un intervalle temporalisé.

À titre d'exemple, le déplacement (V « *s'élança* ») de la C la panthère dans (P 298) rend compte d'une représentation cognitive récurrente de l'intervalle dynamique orienté introduit par « J » ayant comme corollaire un aspect temporel, qui le distingue des deux autres prép « E » et « I ». Ce trait est spécifique de ces prép. corrélées puisque l'unité de polarité initiale « *de* », introduisant la limite 1 « *le fond de sa cage* », correspondrait à un temps₁ du début du procès et l'unité de polarité finale « *jusqu'à* », intégrant la limite 2

« les barreaux », coïnciderait avec un temps₂ de l'aboutissement du parcours, marquant le changement d'emplacement de cette entité localisée. Le couplage des deux prépositions « de » et « jusqu'à » souligne le trait [+ duratif] inhérent au verbe (ou au nom prédicatif qui en est la tête)¹.

Ce type de représentation dynamique d'un intervalle spatial, mettant en valeur la corrélation spatio-temporelle et servant à distinguer le comportement différentiel de « J », est susceptible d'être schématisé comme suit :

Figure 50 : Illustration cognitive de l'aspect spatio-temporel de l'intervalle dynamique introduit par la construction prépositionnelle « de » dans (P 298)



Toutefois, cette corrélation spatio-temporelle se perd si nous faisons appel aux deux autres relateurs « E » et « I ». Avec « E », le déplacement de la C peut avoir plusieurs représentations. Ainsi, il est en mesure de s'effectuer sur une ligne intermédiaire non orientée, ou bien, sur une ligne droite ou sinueuse entre les deux limites, qui ne sont pas nécessairement touchées par le procès de la C. De même, la loc. prép. « I » témoigne d'une relation d'inclusion d'une C dans un lieu clos. Si la bipolarité a souvent été un adjuvant de l'alternance de ces unités, la disjonction des prép. corrélées « J » avec inversion de l'ordre des éléments de la relation spatiale constitue une contrainte syntactico-sémantique (P 299).

300. (*E/*I) De là, nous avons été jusqu'à Rys, à six lieues de Paris. (Hypolyte Flandrin, Paul Flandrin & Auguste Flandrin, *Les frères Flandrin, trois jeunes peintres du XIX^e siècle*, 1984, p. 10.

Nous avons déjà précisé dans les occurrences relatives au type statique de l'intervalle spatial que les prép. corrélées « J » peuvent se combiner avec la copule « être », à condition que ce verbe soit suivi d'un participe passif (« placé », « situé ») ou d'un adjectif (« navigable », « fertile »). Toutefois, un contexte dynamique (avec C mobile « nous ») n'obéit pas à ces restrictions sémantique et pragmatique, comme l'atteste ce cas où le V « être », décrivant le déplacement de cette entité localisée sur la totalité de l'intervalle. Ainsi,

¹ Andrée Borillo, *op. cit.*, 2014, p. 136.

« être » n'a pas besoin d'un attribut complétant son sens, comme on l'a observé dans les situations statiques.

Dans cette représentation spatiale, la présence du verbe « être » combiné aux prép. corrélées « J » ne peut pas être interprétée comme une description de type statique. En effet, il suffit de remplacer la copule par d'autres verbes d'état situationnels comme « demeurer », « rester », « se trouver », etc. pour avoir des énoncés inacceptables, contrairement aux verbes de déplacement « aller », « cheminer », « avancer », « marcher », etc. qui peuvent bien s'y appliquer. Certes, l'emploi de la copule avec les prép. corrélées dans une situation dynamique n'obéit pas aux mêmes restrictions du type de l'intervalle statique nécessitant un complément adjectival, mais plutôt à des restrictions relatives au temps verbal, limité seulement au passé. En effet, l'aspect perfectif dénoté par l'emploi du passé composé « avons été » démontre que les deux limites de l'intervalle sont touchées par la cible mobile dans une configuration spatiale de type dynamique. Cette C se déplace d'un point initial, auquel réfère l'adverbe déictique « là », pour changer de lieu et accéder à un point final « Rys », avec lequel elle entre en contact au cours de ce procès. Vandeloise fournit à juste titre une explication démontrant la différence sémantique entre « aller » et « être » dans ce genre de contexte, lorsqu'il précise : A.¹ *Louis est allé à Anvers* ; B. *Louis a été à Anvers*.

L'interprétation des phrases (A) et (B) conduit au même résultat mais par des chemins opposés : la première, avec *aller*, met en évidence le changement de lieu et anticipe le lieu final ; la seconde met en évidence le lieu final et suggère, rétrospectivement, le changement de lieu qui y a mené².

Par ailleurs, si l'usage atteste une fréquence de verbes d'action employés en tant que verbes d'état, ce cas de figure constitue la preuve que le mouvement inverse existe également dans la langue, avec la copule régissant un intervalle dont le sémantisme implicite est celui d'une représentation locative dynamique. Ainsi, nous en déduisons que ces cas dérogeant à la norme prototypique (comme les verbes d'état employés en tant que verbes d'action, de déplacement) qui, peu nombreux fussent-ils, confirment la dualité aspectuelle des verbes se faisant dans les deux sens : verbe d'état ↔ verbe d'action.

De fait, comme illustré dans les cas précités, la présence d'un verbe de déplacement inscrit la relation cible/site dans un cadre aspectuel dynamique. Ainsi notre objectif n'a-t-il pas consisté en une étude comparative de leurs différentes

¹ C'est nous qui remplaçons (56) et (57) par (A) et (B).

² Claude Vandeloise, « Le verbe ALLER L'affranchissement du contexte d'énonciation immédiat », dans *Journal of French language studies volume 17*, 2007, p. 353-354.

réalisations cognitives afin de distinguer les écarts interprétatifs qu'impliquent ces trois prépositions sur différents contextes, y compris ceux qui approuvent leur substituable. Chaque unité influe sur le positionnement et l'évolution de l'entité localisée par rapport à l'intervalle entraînant des représentations cognitives qui diffèrent considérablement. Nous les reproduisons sommairement dans le tableau 14 ci-dessous.

Ainsi n'est-il pas important de souligner l'impulsion contextuelle qui infléchit le sémantisme verbal (état vs mouvement vs déplacement) et, par conséquent, notre interprétation de la typologie (statique vs cinématique vs dynamique) de l'intervalle locatif suite à cet exposé descriptif.

D'après Borillo « pour l'établissement de la localisation statique, c'est aux prépositions que revient le rôle essentiel de marquer la relation entre cible et site – les verbes ne jouant qu'un rôle secondaire dans la caractérisation de la distance ou de la position »¹. Cependant, quand il s'agit de relations spatiales dynamiques, c'est « le verbe [qui] constitue l'élément-clé, même si très souvent c'est son couplage avec une préposition qui apporte toute sa spécification au déplacement décrit »².

Tableau 14 : Représentations cognitives (image schema) de l'intervalle spatial dynamique introduit par les prépositions « entre », « dans l'intervalle de » et « de... jusqu'à »

	Représentation prototypique	Représentations moins prototypiques			Représentation périphérique
entre					
dans l'intervalle de					
de... jusqu'à					

* La flèche représente le déplacement de la cible

Nous avons cherché à affiner l'analyse des verbes d'action, en distinguant le type de mouvement relatif à l'intervalle cinématique vs le procès déplacement afférent à l'intervalle dynamique.

¹ Andrée Borillo, *op. cit.*, 1998, p. IV.

² *Ibid.*

Cette démonstration appliquée aux différents cas représentatifs de l'intervalle-argument d'un verbe d'action nous renseigne sur les variations aspectuelles entre sa configuration cinématique (verbes de mouvement, modalité imperfective) et sa configuration dynamique (verbes de déplacement, procès perfectif). Plus encore, ce découpage, basé sur la trichotomie cognitive de Descès, a l'avantage de mettre en évidence le contraste entre la principale configuration, à savoir l'intervalle statique et les représentations secondaires (cinématique/dynamique) relatives aux verbes d'action. Ce constat a permis de faire la distinction entre le verbe de mouvement afférent à un intervalle cinématique, caractérisé par la continuité de l'état de la cible par rapport au site (sur le plan temporel : l'aspect duratif dû à l'emploi des verbes attributifs) et le verbe de déplacement lié à l'intervalle dynamique. En effet, ces représentations spatiales conjuguées à un verbe d'action tendent à la discontinuité de l'intervalle, qu'il s'agisse d'un changement de position de la cible ou d'une modification de son emplacement. La cible, dont la taille est inférieure au site avec les trois prépositions dans les deux contextes cinématique et dynamique, passe d'un point à un autre de cet intervalle spatial, et accentue la valeur temporelle néanmoins sous-jacente, comme elle dépend de l'aspect verbal.

À présent, il est impératif de considérer, selon la perspective cognitive, la connexité entre ces prépositions spatiales et la dimension temporelle.

1.3. Application de la dimension temporelle de Langacker aux PSI

Tout au long de notre travail portant sur l'expression de l'espace (c.-à-d. l'intervalle), nous ne sommes pas parvenue à annihiler son corrélat temporel. Une telle concomitance est due au modèle de toute énonciation se voulant véridique par le recours aux indices personnels et spatio-temporels (*je-ici-maintenant*). En nous référant aux explications fournies ci-dessus, nous nous devons de répondre aux questions suivantes : Comment la sémantique cognitive explique-t-elle la corrélation spatio-temporelle ? Est-il approprié de concevoir qu'une préposition spatiale, et spécialement la triade prépositionnelle « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* », contextualisée, puisse véhiculer l'aspect temporel ?

1.3.1. PSI entre relation atemporelle simple et relation atemporelle complexe

Afin de résoudre ce problème afférent aux relations atemporelles, plusieurs cognitivistes s'y sont attelés, en étayant leur démonstration par des exemples concrets. C'est en ce sens que Langacker, dans *Foundations of Cognitive Grammar*, a essayé de démontrer les modes cognitifs divergents des prépositions spatiales. Ce qu'il a explicité à travers l'emploi de la préposition « *across* »

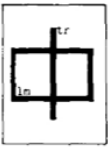
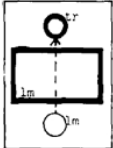
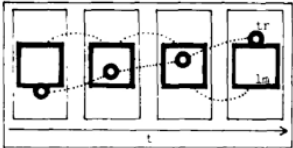
dans une relation atemporelle simple par opposition à son usage dans une relation atemporelle complexe.

Cette déduction provient des faits empiriques récurrents validant sa théorie. Pour ce faire, il se réfère au doublet phrastique suivant :

- (a/b) “*There is a tree across the river*” (*Il y a un arbre à travers la rivière*).
- (c) “*A hiker waded across the river*” (*Un randonneur pataugeait à travers la rivière*).

Compte tenu de l’analyse des cas précédents décrivant le fonctionnement de la préposition « *across* » (*à travers*), nous réalisons non seulement le souci chez les cognitivistes de réhabiliter le contenu sémantique des prépositions, mais également de le mettre en correspondance avec le corrélat temporel. C’est ce qui se manifeste dans la distinction entre la configuration atemporelle simple (a/b) vs la configuration atemporelle complexe (c), renvoyant à des perceptions visuelles divergentes de leurs formes (cf. figure 51).

Figure 51 : Illustrations de la relation atemporelle simple (a/b) et de la relation atemporelle complexe (c) de la préposition « *across* » (*à travers*), selon Langacker

Relation atemporelle simple		Relation atemporelle complexe
(a/b) “ <i>There is a tree across the river</i> ”. (<i>Il y a un arbre à travers la rivière</i>).		(c) “ <i>A hiker waded across the river</i> ”. (<i>Un randonneur pataugeait à travers la rivière</i>).
		
(a)		(c) 

Selon Langacker, les figures (a) et (b) représentent la relation atemporelle simple « *across* /*à travers* », étant donné que le *trajector* (l’arbre) occupe simultanément tous les points d’un chemin (a) menant d’un côté à l’autre du *landmark* (la rivière). Alors que dans (b), ce même *trajector* occupe partiellement le *landmark*, fonctionnant comme un point de référence.

Ces deux premières configurations atemporelles simples divergent de la relation atemporelle complexe schématisée dans (c). En effet, dans celle-ci la relation profilée (par « *across* ») implique indéfiniment plusieurs configurations (ou états) distinctes du *trajector* (« un randonneur ») effectuant un mouvement (« pataugeait ») à travers le *landmark* (« la rivière »). La représentation en

diagramme dans la figure (c) esquisse seulement quelques-unes de ces configurations¹.

Conformément au modèle cognitif de Langacker et de sa conception de « *scanning* » (« *summary* » vs « *sequential* »), nous nous proposons de retracer, dans les diagrammes suivants, les relations atemporelles simples et complexes de la triade prépositionnelle « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* ».

Ces illustrations montrent bien la ressemblance entre les prépositions « *entre* » et « *dans l'intervalle de* » par rapport aux configurations relatives aux prépositions corrélées « *de... jusqu'à* ».

Selon l'interprétation cognitive, les représentations spatiales statives usant de verbes attributifs, et spécialement de la copule « être », mettent en exergue une cible décrite par la qualité (adjectif « *blond* » (P 287), « *fertile* » (P 282), « *navigable* » (P 303), etc.) ou l'emplacement (verbes situatifs « *situer* », « *placer* », « *s'étendre* ») dont de telles propriétés perdurent. Nous devons ce constat à Langacker qui indique que « *Stativity implies only that the specifications of the profiled situation can all be satisfied in an atemporal construal of that situation* ». [« la stativité implique seulement que les spécifications de la situation profilée peuvent toutes être satisfaites dans une interprétation atemporelle de cette situation »]².

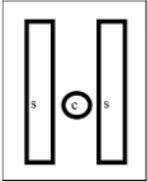
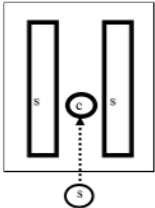
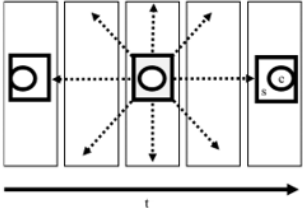
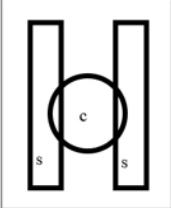
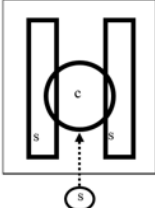
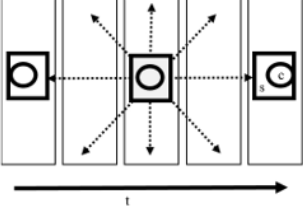
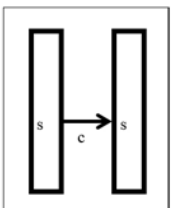
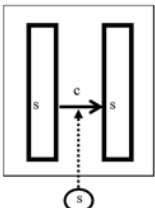
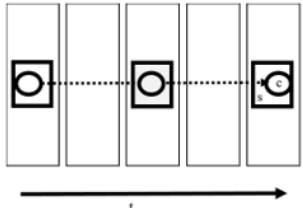
D'ailleurs, il est à noter que le questionnement de Langacker portant sur la connexité espace-temps se distingue dans l'interrogation « *what is it that distinguishes the verb cross (traverser) from the preposition across (à travers) ?*³ ».

¹ « *Three conventionally established senses of across are illustrated. (14)(a) is ambiguous between the senses sketched in Figures 10(a) and (b). In 10(a), the trajector (in this case the tree) simultaneously occupies all the points on a path leading from one side of the primary landmark (the river) to the other. In 10(b), on the other hand, the trajector occupies only one endpoint of such a path; the other endpoint is occupied by a secondary landmark of lesser prominence that functions as a reference point. The predications depicted in 10(a) and (b) are both simple atemporal relations, for the profiled relationship reduces to a single configuration. This is not the case in 10(c), corresponding to (14)(b). Here the trajector occupies all the points on the path leading from one side of the landmark to the other, but does so only successively through time. The profiled relationship involves indefinitely many distinct configurations (or states), of which only a few are represented diagrammatically. This sense of across is consequently a "complex atemporal relation".* Ronald W. Langacker, *op. cit.*, 1986, p. 24-25.

² Ronald W. Langacker, *op. cit.*, 1986, p. 221.

³ Ronald W. Langacker, *op. cit.*, 1986, p. 25. « Qu'est-ce qui distingue le verbe *cross* (traverser) de la préposition *across* (à travers) ? ».

Figure 52 : Illustrations de la relation atemporelle simple et de la relation atemporelle complexe de la triade prépositionnelle « entre », « dans l'intervalle de » et « de... jusqu'à »

Relations atemporelles simples (« Summary scanning »)		Relation atemporelle complexe (« Sequential scanning »)
Il y avait un rocher <u>entre</u> (I/D→J) <u>le banc et la barrière.</u>		L'enfant se promenait <u>entre</u> (I/D→J) <u>le banc et la barrière.</u>
(a) 	(b) 	(c) 
Il y avait un rocher (E/D→J) <u>dans l'intervalle du banc et de la barrière.</u>		L'enfant se promenait (E/D→J) <u>dans l'intervalle du banc et de la barrière.</u>
(a) 	(b) 	(c) 
Il y avait un rocher (E/I) <u>du banc jusqu'à la barrière.</u>		L'enfant se promenait (E/I) <u>du banc jusqu'à la barrière.</u>
(a) 	(b) 	(c) 

Contrairement aux « adjectifs, adverbes, prépositions, et certaines autres classes [qui] profilent des types variés de relations atemporelles¹ », Langacker postule que la modalité temporelle est tributaire du verbe. L'influence du verbe sur la dimension temporelle s'atteste dans des formulations telles que : « les structures symboliques désignant des procès sont équivalentes à la classe des verbes² » et « les

¹ *Ibid.*, p. 22. « adjectives, adverbs, prepositions, and certain other classes profile various types of atemporal relations ».

² *Ibid.* « symbolic structures designating processes are equated with the class of verbs ».

relations atemporelles contrastent avec les procès, qui définissent la classe des verbes¹ ». Il convient à ce propos de formuler une objection par rapport à la proposition de ce linguiste afin de la relativiser. Car, certes, le verbe a une incidence sur la relation temporelle dans toute production contextualisée, toutefois, en nous fondant sur les faits empiriques, nous soulignons que la valeur temporelle peut être spécifiée par des noms comme « *mardi* », « *hier* », des adverbes « *aussitôt* », des prépositions « *avant* », « *après* », etc.

De fait, il nous incombe de différencier l'emploi du verbe « *entrer* », comme procès dynamique ayant l'aspect temporel, de celui de la préposition étudiée « *entre* ». Dans le sillage de Langacker, nous retenons que cette préposition, combinée avec un verbe d'action, peut inférer, selon le modèle cognitif, une temporalité contextuelle tributaire du type de balayage en question. Ce qui s'atteste dans la distinction : balayage sommaire (*summary scanning*) dans ses emplois atemporels simples vs balayage séquentiel (*sequential scanning*) dans ses emplois atemporels complexes.

Les prépositions spatiales examinées selon l'approche cognitive seraient-elles en mesure de revêtir une valeur temporelle ? Si ce n'est pas le cas, quels sont les autres facteurs (verbaux, adverbiaux, nominaux, etc.) qui serviraient à lui attribuer cette saisie temporelle ?

1.3.2. Temporalité cognitive des prépositions spatiales (*Summary scanning vs sequential scanning*)

Les illustrations relatives aux différents emplois de la préposition « *across* » sont tributaires de l'emploi d'un verbe d'état ou d'action. Ainsi, les représentations statives de cette préposition (a) et (b) nous mettent en présence d'un balayage sommaire (*summary scanning*) figé et uniforme. C'est ce qu'entend Langacker en précisant que cet emploi « *simply activating them as a single gestalt (summary scanning)*² » et quand il explicite : « *this is the mode of processing characteristic of things and atemporal relations*³ ».

Cependant, la préposition « *across* » conjuguée à un verbe d'action semblerait former une configuration caractérisée par la continuité de l'avancement graduel (impliquant le facteur temporel). Chez les cognitivistes, et spécialement

¹ *Ibid.*, p. 25. « *atemporal relations contrast with processes, which define the class of verbs* ».

² Ronald W. Langacker, *Foundations of Cognitive Grammar : descriptive application*, vol. II, Stanford University Press, 1991, p. 21. Traduction : « ... les active simplement comme un seul gestalt (balayage sommaire) ».

³ Ronald W. Langacker, *op. cit.*, 1986, p. 248. Traduction : « C'est le mode caractéristique des choses et des relations atemporelles ».

Langacker, il s'agit d'une succession d'images retraçant l'évolution de la cible (tr : *trajector*) au sein du site (lm : *landmark*) spécifiée par « le conceptualiseur [qui] balaie les états des composants de manière sérielle (balayage séquentiel)¹ ». Ce qui se déploie dans le processus descriptif usité pour retracer la représentation spatiale : « en bref, le balayage sommaire est l'habileté que nous affichons quand nous examinons une photographie figée, et le balayage séquentiel est ce que nous faisons quand nous regardons un film² ».

Conformément au modèle cognitif, les prépositions spatiales ne sont pas porteuses en elles-mêmes d'une dimension temporelle, tel est le cas de la préposition « *entre* » et de la locution prépositive « *dans l'intervalle de* ». Nous constatons que l'aspect temporel est suscité par d'autres éléments contextuels, et spécialement le mode verbal (explicité ci-haut cinématique : verbes de mouvement imperfectifs « *déambuler, errer, se promener*, etc. » vs dynamique : verbes de déplacement « *traverser, partir, revenir* »). Ce postulat cognitif de l'atemporalité prépositionnelle a motivé une distinction entre emplois atemporels simples pour les occurrences statiques (la copule « *être* », verbes attributifs) rendue visible par le balayage sommaire (*summary scanning*) par opposition aux utilisations atemporelles complexes quand la préposition est combinée à un verbe d'action donnant lieu à un balayage séquentiel (*sequential scanning*). À ce stade, nous pourrions mettre en équivalence l'usage dynamique de « *entre* » avec le procès effectué par le verbe « *entrer* ». Toutefois, il convient d'accuser de l'aspect temporel remarquable des prépositions corrélées « *de... jusqu'à* », puisqu'il n'est pas possible de superposer le temps₁ T1 du point initial de l'intervalle avec le temps₂ T2 référant au point final. Pareille constatation trouve sa justification dans l'importance des résultats dynamiques de cette construction prépositionnelle, et surtout dans la fréquence des verbes d'action en mesure de s'y associer, tels que « *aller, descendre, monter, suivre*, etc. » (cf. ci-après : Graphiques 4 et 7).

Selon Langacker, la figure (c) est adaptée corrélativement à la préposition « *across* » et au verbe « *cross* »³, en induisant des modes de balayage variables. Il s'ensuit que cette illustration (c) de la préposition « *across* » (à travers) combinée à un verbe dynamique représentant une relation atemporelle

¹ Ronald W. Langacker, *op. cit.*, 1991, p. 21. Traduction : « *the conceptualizer scans the components states in serial fashion (sequential scanning)* ».

² Ronald W. Langacker, *op. cit.*, 1986, p. 248. Traduction : « *In short, summary scanning is the ability we display when examining a still photograph, and sequential scanning is what we do in watching a motion picture* ».

³ *Ibid.*, p. 25. « *Figure (c) is thus appropriate for either across or cross, depending on whether summary or sequential scanning is invoked for its construal* ».

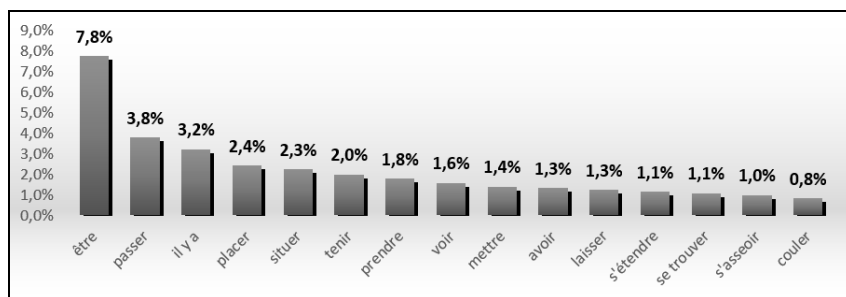
complexe peut inférer de manière cumulative le procès temporalisé du verbe « *cross* » (*traverser*).

2. Analyse de la corrélation verbe-intervalle

Dans l'inventaire consacré à la répartition des verbes les plus usités avec chacune de ces trois prépositions, nous nous sommes fondée sur l'ensemble des utilisations spatiales pour arranger ces verbes. Leur arrangement, selon leur fréquence d'emploi, s'est appliqué aux différentes valeurs aspectuelles confondues pour aboutir à des résultats prouvant les nuances sémantiques distinctives de la triade prépositionnelle qu'ils régissent.

Ainsi, « *entre* » se distingue des deux autres prépositions par une prédilection du verbe « *être* », présent dans presque le tiers des exemples locatifs de l'intervalle qu'elle introduit. En effet, des cas qui ne présentent pas de verbes nous ont amenée à prendre en considération le sémantisme du participe passé employé comme adjectif¹ (« *situé* », « *placé* », « *coincé* », « *interposé* », « *compris* », etc.) qui, à notre avis, pourrait s'interpréter comme le verbe d'état « *être* » avec des variantes déjà existantes (« *être situé* », « *être placé* », « *être coincé* », « *être compris* », etc.). En ce sens, afin d'élaborer une classification qui soit représentative de l'usage des verbes régissant ces SP locatifs, nous avons adopté un agencement plus précis. C'est ce qui s'atteste dans ce graphique distinguant le verbe « *être* » de « *situer* », « *placer* », « *coincer* », etc., employés dans des tournures adjectivales (participé passé) :

Graphique 2 : Distribution statistique selon la fréquence des verbes régissant la préposition « *entre* » spatiale



¹ Dans l'explicitation des règles opératoires logico-formelles de la linguistique traditionnelle nous nous sommes fondée sur la notion de formes schématiques de Denis Paillard pour établir une tripartition fonctionnelle de SP : argument du verbe, circonstant-ajout et complément de l'adjectif. C'est nous qui soulignons cette dernière fonction. Toutefois, dans l'inventaire des verbes, nous sommes amenée à compter ces adjectifs-participes passés comme des verbes (placer, situer, coincer, interposer, comprendre, etc.).

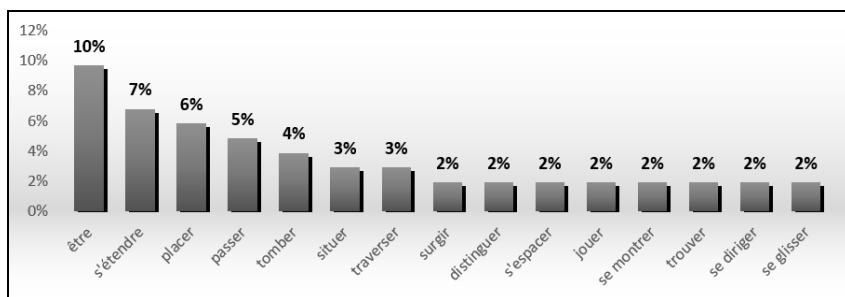
Le verbe « *être* » est présent dans 7,8% des cas locatifs, la locution verbale impersonnelle « *il y a* », comme deuxième verbe d'état, est employée dans 3,2%, ainsi que d'autres verbes attributifs tels que « *placer* », « *situer* », etc.

Si le verbe « *passer* » vient en deuxième position avec 3,8%, son sémantisme en tant que verbe d'action ne va pas de soi. Car, comme mentionné précédemment, c'est l'emploi contextualisé qui influe sur l'attribution d'une valeur statique ou dynamique à l'intervalle, pour avoir des cas comme (P 301), ayant des analogies avec la phrase déjà expliquée (P 284).

301. La route passe entre la montagne et cette borne colossale... (Victor Hugo, *Le Rhin : lettres à un ami*, 1842, p. 53).

Les résultats statistiques relatifs à la locution prépositive « *dans l'intervalle de* » démontrent une grande affinité entre cette unité et le sémantisme statique. comme le révèle ce graphique suivant dans lequel nous observons la récurrence de la copule « *être* » (10%), d'autres verbes locatifs comme « *placer* », et des verbes ayant à la base un sémantisme de verbe d'action qui s'emploient en tant que verbe d'état « *s'étendre* », « *passer* », « *traverser* », etc. Sans pour autant nier l'existence d'emplois dynamiques que nous avons pu analyser dans la partie précédente.

Graphique 3 : Distribution statistique selon la fréquence des verbes régissant la locution prépositive « *dans l'intervalle de* » spatiale

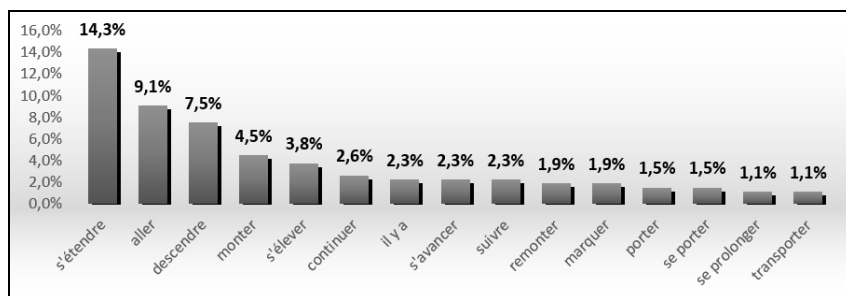


Si les prépositions « *entre* » et « *dans l'intervalle de* » présentent des similarités au niveau de l'agencement des verbes introduisant l'intervalle locatif, en particulier l'emploi du verbe « *être* », la distribution verbale afférente au fonctionnement de la construction en tandem « *de... jusqu'à* » en diffère totalement. Cela s'atteste, à juste titre, par l'absence de cette copule pour ces prép. corrélées comme peut l'indiquer une première lecture du graphique 4.

Précisons, par ailleurs, qu'en dehors de la construction en tandem, ces deux prép. « *de* » et « *jusqu'à* », sont souvent compatibles avec un verbe situatif (état vs action). C'est cet aspect composite donnant une orientation à l'intervalle

introduit par ces deux relateurs, qui serait une contrainte sémantique et pragmatique à leur utilisation avec le verbe statique « être ». En effet, l'entité localisée ne peut pas être simultanément à deux points différents : le début et la fin.

Graphique 4 : Distribution statistique selon la fréquence des verbes régissant la construction en tandem « de... jusqu'à » spatiale



Malgré l'inadéquation de cette construction prépositionnelle avec la copule « être », le recensement des cas pourrait attester de son existence dans des tournures, qui ne seraient tout bien considéré, que des formes passives renvoyant à d'autres items. C'est ce que nous observons dans des exemples tels que :

302. ... de cette hauteur jusqu'au pied, sa surface était couverte d'arbres... (Jean de Bonnot, *Voyage de La Pérouse autour du monde*, 1797, p. 131-132).
303. La Seine est navigable du Havre jusqu'à Montereau. (Charles De Gaulle, *Discours et messages*, 1970, p. 478).

Un trait spécifique, distinguant cette construction en tandem des deux autres prépositions, réside dans son affinité avec des verbes qui, dans l'emploi normatif, sont plus action qu'état. À ce propos, nous pouvons nous référer aux principaux résultats hiérarchisés, tels que la présence du verbe « s'étendre », qui s'emploie plus fréquemment avec cette unité (14,3 %). De même, nous observons la récurrence du verbe « aller » (9,1 %), et d'autres verbes ayant des propriétés du type la polarité orientée : « descendre » (7,55 %), « monter » (4,53 %), « s'élever » (3,77 %). Cette caractéristique inhérente aux prépositions corrélées « de... jusqu'à » est indissociable du sémantisme complexe des deux éléments en tandem. La valeur spécifique qu'elles assignent à l'intervalle introduit, c'est la bipolarité évoluant d'une étape initiale vers une étape finale.

Au demeurant, il serait important de rappeler que ces verbes, classés selon leur fréquence avec « de... jusqu'à », sont tributaires de la nature de la cible et du site. En effet, ces verbes employés avec ladite construction prépositionnelle

peuvent être conçus comme état ou action, contrairement aux verbes attributifs qui, eux, ne s'emploient qu'avec des intervalles locatifs de type statique¹. Ainsi, les verbes d'action dépendent d'un contexte qui les intègre et oriente la signification de l'intervalle qu'ils régissent. C'est ce que nous avons essayé de démontrer à partir de l'explication de Langacker². Le fait de se combiner avec un sujet-cible statique altère le sémantisme du verbe d'action de sorte qu'il puisse s'intégrer dans un contexte plutôt statique. Il s'en suit qu'en même temps un résidu de l'aspect action du verbe persiste pour mieux s'assimiler avec les unités dotées d'orientation « *de... jusqu'à* ».

De fait, la compréhension du fonctionnement sémantique de l'intervalle spatial introduit par la construction en tandem « *de... jusqu'à* » est dépendante des régularités sémantiques propres aux verbes régisseurs ([+action] employés en tant que verbes [+état]).

Ce que nous retenons de cette classification statistique répertoriant des verbes employés avec la triade prépositionnelle étudiée, c'est que la notion d'intervalle n'a pas le même statut. Ce fait est confirmé par les propriétés aspectuelles des verbes qui sont en mesure de les accepter ou de les réfuter. L'agencement selon la fréquence d'emploi a l'avantage de révéler l'aptitude combinatoire similaire des prépositions « *entre* » et « *dans l'intervalle de* », qu'attestent les graphiques 2 et 3. Ces distributions statistiques ont également attiré notre attention sur l'expressivité typique de la construction « *de... jusqu'à* » avec des verbes locatifs ambivalents (nécessitant d'interroger le contexte pour déterminer s'il s'agit d'un verbe d'état ou d'action : vérifications sémantique et pragmatique), illustrés dans le graphique 4. Ledit agencement des verbes permet d'établir une systématique du fonctionnement de ces trois prépositions selon leur affinité verbale. Ce constat nous conduit à élaborer une classification de l'ensemble des résultats *Frantext* de la triade étudiée, afin de décrire la représentation de l'intervalle selon les trois types précédemment cités (statique, cinématique et dynamique).

Il est important de mentionner que la répartition des verbes selon leur fréquence d'emploi ne permet pas une spécification automatique du type d'intervalle

¹ Nous avons précisé que rarement le verbe « *être* » peut s'appréhender comme un procès action, donnant lieu à une configuration de type dynamique cf. l'exemple précité : P 300.

² « ...un verbe perfectif de mouvement physique [qui] a développé une valeur supplémentaire, imperfective, par laquelle il décrit la continuité dans le temps d'une configuration statique. La notion de mouvement n'a cependant pas disparu entièrement ; il en reste une trace dans la directionnalité selon laquelle la configuration statique est conceptualisée ». Ronald W. Langacker, trad. de l'anglais par Claude Vandeloise, *op. cit.*, 1987 [éd. anglaise 1986], p. 73.

spatial introduit par la triade « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* ». L'ambivalence de certains verbes d'action tantôt statiques, tantôt cinématiques ou dynamiques (« aller », « passer », etc.), a rendu notre classification typologique compliquée, puisqu'il a fallu considérer le cas par cas afin d'en déterminer le genre de représentation qu'ils introduisent.

L'observation de la répartition des exemples introduits par la préposition « *entre* », selon le type d'intervalle spatial, nous met en présence d'un déséquilibre entre les trois aspects cognitifs. Nous attestons, avant tout, du grand nombre d'occurrences sous l'aspect statique, soit 2899, qui correspondent à 75 % de l'ensemble des occurrences, comparées à 878 exemples d'intervalle sous l'aspect cinématique, soit 23 %, et 96 cas sous l'aspect dynamique de la localisation qui ne correspond qu'à 2 % de l'ensemble des résultats. (Cf. tableau 5 ci-après).

Dans notre analyse des cas, la préposition « *entre* » montre une faculté combinatoire plus développée que les autres prépositions. Cela se justifierait dans une perspective cognitive par une incidence prototypique d'une cible occupant un positionnement médian par rapport aux limites de l'intervalle. C'est cette incidence moins restrictive par rapport aux deux autres prépositions « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* », qui explique sa récurrence dans l'usage (3873 occurrences réparties dans ce tableau selon les trois types d'intervalle)¹ et étend ses possibilités d'emploi. Celles-ci sont déjà favorisées par sa grande aptitude à se combiner avec différents sites relevant de plusieurs natures grammaticales. Le positionnement médian de la cible par rapport au site qu'introduit la préposition « *entre* » rend plausible sa fréquence avec des verbes d'action exprimant le type cinématique de l'intervalle. Cette affinité entre ladite préposition et l'intervalle cinématique est due au fait que la cible meut généralement à mi-chemin entre les deux frontières +/-indifférenciées du site, sans que son emplacement ne soit changé.

Après la répartition des exemples introduits par la locution prépositive « *dans l'intervalle de* », nous avons une majorité statique, 74 % correspondant à 87 cas. L'intervalle cinématique est aussi important avec 24 % soit 29 occurrences, par rapport à seulement 2 emplois dynamiques, 2 % de la totalité des

¹ Dans un essai de délimitation sommaire, nous rappelons que « *entre* » est présente dans 15892 occurrences (valeurs spatiale, temporelle et notionnelle confondues), par rapport à seulement 432 cas pour « *de... jusqu'à* » et 318 résultats pour « *dans l'intervalle de* ». Ces deux derniers relateurs introduisant l'intervalle spatial sont certes moins usités que les prépositions « *parmi* », 2594 cas, et « *au milieu de* », 1684 cas, auxquelles nous avons réservé une analyse comparative (cf. notre mémoire).

résultats. Nous soulignons son affinité avec le type de représentation médian de l'intervalle. (Cf. tableau 5 ci-après).

La locution prépositive « *dans l'intervalle de* » présente plusieurs similarités avec la préposition simple « *entre* », qui se confirment dans les résultats statistiques de la trichotomie cognitive de l'intervalle avec leurs pourcentages similaires. Or, la différence réside dans le nombre d'occurrences de « *entre* » (15 142) > « *dans l'intervalle de* » (419) qui marque leur écart dans l'usage. En effet, c'est l'aspect composite et l'expressivité de la locution prépositive « *dans l'intervalle de* », mettant en valeur un positionnement contenant vs contenu, qui constituent des facteurs limitant son emploi. L'usager « utilitariste » sélectionnera le relateur le plus simple pour ces différentes représentations de l'intervalle locatif. Ce fait constitue un indice pragmatique expliquant le disproportionnement de leur emploi dans la langue. (Cf. supra : le développement pragmatique).

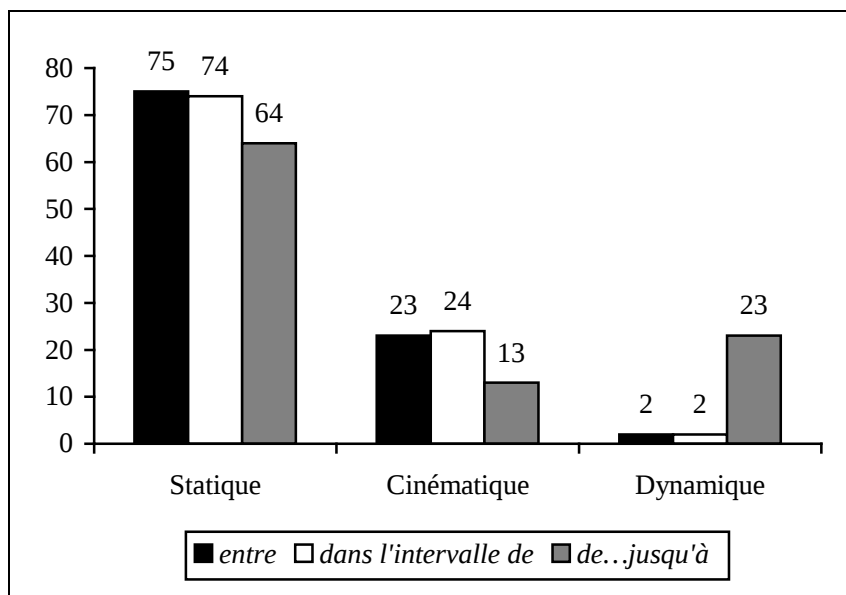
La construction en tandem « *de... jusqu'à* », comme illustré dans le graphique relatif à la répartition des verbes, a un comportement combinatoire différent des deux autres prépositions « *entre* » et « *dans l'intervalle de* ». Cela s'illustre dans cette remarquable affinité entre « *de... jusqu'à* » et les verbes médians bipolaires, c.-à-d. des verbes directionnels ayant une orientation intrinsèque, comme « *s'étendre* », « *descendre* », « *monter* », « *s'élever* », etc., par rapport à une quasi-absence de verbes attributifs, comme la copule « *être* ». Notons également la fréquence de verbes bipolaires purs, qui sont téléliques¹. Quand ils sont combinés à cette construction prépositionnelle complexe, les verbes (bipolaires purs), impliquant le passage d'un état initial à un état final, comme « *passer* », « *traverser* », subissent une modification sémantique (cf. « lecture processive »²). Ces verbes de déplacement, ayant un aspect télélique, sont souvent plus employés avec les prépositions corrélées « *de... jusqu'à* ». Ces données rassemblées donnent une justification à la fréquence du type dynamique³ avec lesdites prépositions corrélées 23 %, par rapport à seulement 2 % pour « *entre* » et « *dans l'intervalle de* ». Toutefois, compte tenu des résultats obtenus, nous retenons, qu'en dépit de la fréquence des verbes d'action, cette construction prépositive demeure, avant tout, introductrice d'un site plutôt statique avec 64 % des cas.

¹ « La notion d'unipolarité s'éclairera par contraste avec celle de bipolarité, qui sera illustrée tout d'abord par le cas "pur", BB, occupant la case centrale du tableau S. Comme les verbes IU et FU, et contrairement aux MU, les verbes BB sont *téliqués*, i.e. impliquent le passage d'un état initial à un état final ». Jean-Paul Boons, *op. cit.*, 1987, p. 15.

² *Ibid.*, p. 32.

³ Andrée Borillo, *op. cit.*, 1998, p. 85. Les prépositions « *de* »/« *jusqu'à* » sont intrinsèquement dynamiques selon Borillo, cf. tableau page 85.

Graphique 5 : Répartition des occurrences introduites par « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* » selon la trichotomie cognitive.



3. Conclusion

Notre essai d'explication de l'intervalle spatial à travers la trichotomie aspectuelle cognitive a permis de saisir l'importance du contexte gauche (verbe) des prépositions « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* », par rapport à l'étude grammaticale où nous nous sommes intéressée à celui de droite (la nature du régime).

Dans cette démonstration, la nature de la cible, mobile vs immobile, compose avec les différents types de verbes (action vs état) pour aboutir à diverses représentations spatiales. Nous avons arrangé ces différentes configurations de l'intervalle selon cette typologie tripartite : statique vs cinématique vs dynamique, en calculant leur sens en fonction des différents contextes.

Les verbes passés en revue donnent lieu à des représentations cognitives dissemblables, puisque la perception de l'intervalle spatial suit la valeur aspectuelle de ces verbes usités.

À travers une démonstration expliquant les différents types d'intervalle, nous avons choisi de mettre l'accent sur l'impact du verbe dans la détermination de ces derniers. En ce sens, nous concevons la relation prép-V comme une autre « *ressemblance de famille* » qui corrobore les similarités des prépositions

étudiées. En effet, le verbe, qu'il soit état ou action, sert à décrire le positionnement ou la manière d'évoluer de la cible par rapport au site déterminant de la sorte différentes relations locatives par rapport aux limites de l'intervalle. Ceci met à l'épreuve nos facultés cognitives qui sont en mesure d'appréhender et de visualiser des configurations topologiques diverses.

Tout bien considéré, l'interprétation des différentes occurrences a donné lieu à un exposé des spécificités distinctives de chaque élément de la triade « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* » dans la représentation cognitive de l'intervalle. Ce travail descriptif a également rendu compte des diverses perceptions de la relation spatiale qu'entraînent ces prépositions quand les mêmes contextes acquiescent leur commutation. Nous avons expressément sélectionné des exemples où deux ou trois relateurs peuvent se substituer afin de révéler leurs écarts interprétatifs dans des contextes précis. Par rapport à une représentation statique, cinématique ou dynamique, ces trois prépositions modélisent l'intervalle spatial différemment. Ceci agréé, d'une part, leur habilité de se combiner avec différents types de verbes et confirme, d'autre part, leur incidence intrinsèque sur la représentation cognitive de la cible par rapport au site.

Cet examen pratique nous a aidée également à procéder à des substitutions comparatives dans le but d'évaluer le pouvoir sémantique de ces unités dans une approche cognitive. De toute évidence, les commentaires descriptifs ont attesté de la présence d'un invariant de sens qui caractérise chacune de ces prépositions et oriente ses représentations cognitives distinctives.

En somme, bien que ces trois prépositions spatiales soient en mesure de s'accorder avec différents verbes situatifs, nous avons pu recenser, à travers une vérification statistique, des comportements combinatoires divergents. Ce constat s'atteste dans la prédilection des verbes attributifs pour les prépositions « *entre* » et « *dans l'intervalle de* » et une affinité avec des verbes d'action employés en tant que verbes d'état ayant un sémantisme directionnel pour la construction en tandem « *de... jusqu'à* ».

Il va de soi que, même si notre recensement des écarts de ces trois prépositions s'est focalisé sur l'aspect verbal distinctif dans l'usage, l'opération de commutation a validé leurs aptitudes fonctionnelles approuvées. Une telle analogie distributionnelle semble réduire la pertinence d'un distinguo de la triade prépositionnelle fondé sur le sémantisme verbal par rapport à la contribution de la nature grammaticale du régime, qui s'est avérée plus fructueuse dans la deuxième partie de la présente étude. L'allure statique des prépositions « *entre* » et « *dans l'intervalle de* » aurait servi à expliquer

leur grande affinité avec les verbes attributifs et principalement la copule « être » et à invalider d'autres types de procès tels que « émaner », « provenir », etc. La valeur dynamique modulée par les prépositions corrélées « de... jusqu'à » aurait fourni la justification de l'impossibilité de la copule « être » comme verbe d'état pur¹ en faveur d'un agencement mettant en tandem deux verbes connexes à la bipolarité structurelle de l'intervalle qu'elles configurent. Il en découle que les prépositions corrélées « de... jusqu'à » peuvent s'employer de façon exclusive avec des verbes comme « émaner », « provenir », etc. en corrélation avec des verbes d'aboutissement. Dès lors, nous considérons que pareille distribution verbale récuserait les prépositions « entre » et « dans l'intervalle de ».

La variété des cibles, des sites et des verbes usités n'a pas pu évacuer le contenu sémantique intrinsèque des trois prépositions examinées. Bien que l'inventaire statistique ait rendu compte des directions d'emploi divergentes relatives à chacune de ces unités, l'analyse a souligné leur conformité fonctionnelle. Nous avons pu remarquer que les prépositions « entre » et « dans l'intervalle de » expriment un positionnement de type ponctuel, précis de la cible par rapport au site, corroboré par des verbes comme « pointer », « s'adosser », « se placer », « se trouver », etc. Ce positionnement médian contraste avec la forme trajectoire que profilent les prépositions corrélées « de... jusqu'à », régies par des verbes directionnels tels que « monter », « descendre », « s'étendre », « s'avancer », etc.

En deçà des divergences interprétatives qu'impliquent ces trois prépositions, leur commutation nous a permis de mettre en exergue l'importante affinité de l'idée d'intervalle avec plusieurs verbes locatifs qui s'y appliquent. Cela ne va pas pour autant jusqu'à nier le fait que le sémantisme de l'intervalle peut être contraint par un certain nombre de verbes de déplacement tels que « quitter », « déménager », etc.

Pour le reste, il convient de rappeler que l'application de la trichotomie cognitive s'est fondée sur le sémantisme verbal afin d'éclairer, outre leurs qualités fonctionnelles et distributionnelles, l'écart de leurs tendances spécifiques dans l'usage. De ce fait, même si les trois prépositions sont majoritairement introductrices de compléments circonstanciels locatifs de type statique, les deux prépositions « entre » et « dans l'intervalle de » privilégient les représentations

¹ Sauf les exceptions où le verbe « être » est suivi d'un participe passé « situé » (P 150), « placé » (P 165), ou d'un adjectif « fertile » (P 282), « navigable » (P 303), que Boons détermine comme des passifs statiques très fréquemment porteurs d'une valeur adjectivale et ayant obligatoirement un aspect perfectif. De même que pour l'emploi exclusif du verbe « être » comme verbe d'action (P 300).

cinématiques de l'intervalle. En effet, celles-ci s'accommodent plus aux emplois statiques avec leur schème spécifique de positionnement médian de la cible par rapport au site. Cette spécificité les oppose à la construction prépositionnelle « *de... jusqu'à* » impliquant une orientation du site souvent conjugué à des verbes de déplacement qui, à leur tour, corroborent cet aspect dynamique de l'intervalle locatif introduit.